

## DE LA CELLA TRICHORA AU COMPLEXE MONASTIQUE DE ST. ANDRÉ À BETIKA ENTRE PULA ET ROVINJ\*

BRANKO MARUŠIĆ

*Arheološki muzej Istre*, M. Balote 3, YU-52000 Pula

JAROSLAV ŠAŠEL

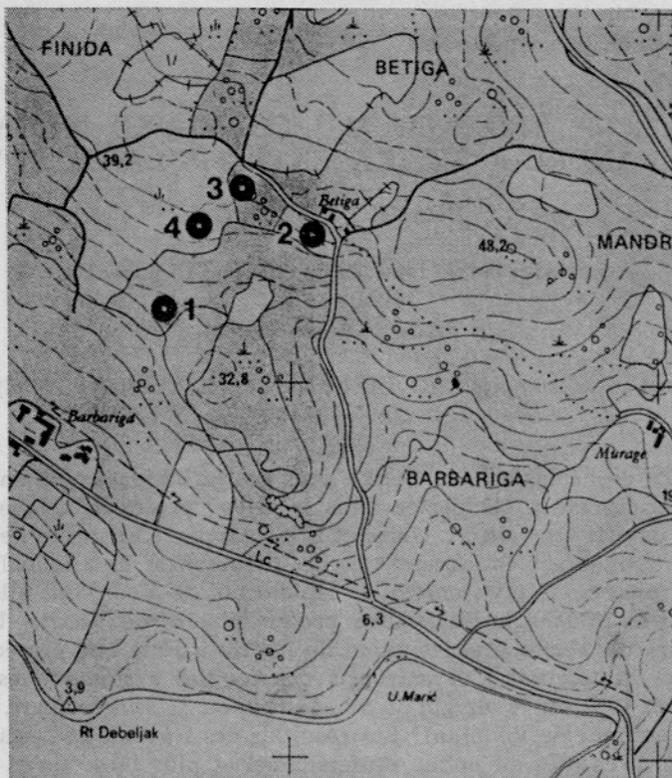
*Inštitut za arheologijo ZRC SAZU*, Novi trg 5, YU-61000 Ljubljana

La localité archéologique de Betika près de Barbariga (commune de Pula) en Istrie méridionale a été portée dans le relevé professionnel dès le début de ce siècle par H. Schwalb, A. Gnirs et B. Schiavuzzi.<sup>1</sup> Entre les deux guerres elle est mentionnée par B. Tamaro,<sup>2</sup> et des découvertes occasionnelles de monuments de pierre ont alors enrichi le lapidarium de Vodnjan.<sup>3</sup> Elle se manifeste de nouveau dans la littérature professionnelle de l'Istrie, lorsque les collaborateurs du Musée archéologique de l'Istrie à Pula ont procédé à la reconnaissance du territoire<sup>4</sup> et entrepris des fouilles systématiques entre les années 1975 et 1977 sur le terrain de *Sv. Andrija* ou *S. Andrea* (parc. cad. 567/1, cad. de la commune de Vodnjan).<sup>5</sup> Les résultats des travaux de recherche n'ont été jusqu'ici présentés au public professionnel et plus large qu'en passant et d'une manière fugitive.<sup>6</sup>

La localité même est vaste (**Fig. 1**) et se compose de la *villa rustica* romaine, nommée *Tre ville*, de la nécropole de la Basse Antiquité (?) sur le terrain *Pod dračo*, de l'église de Ste. Agnès avec le cimetière *sub divo* et du complexe archéologique déjà mentionné de St. André, où l'on a exhumé des matériaux archéologiques fort variés. Ont été mis à jour les restes de nombreux murs relativement bien conservés, des sols mosaïqués, des parties de pierre de décoration architectonique et d'équipement d'église, de modestes restes de peintures murales, des tombes de diverses exécutions et de nombreuses découvertes céramiques, métalliques et de verre.

Le complexe de St. André (**Fig. 2**) s'est formé progressivement; — les principaux ouvrages se suivaient de l'est vers l'ouest le long de l'axe longitudinal du bâtiment le plus ancien, — et il s'est élargi, surtout dans la phase de construction plus jeune, aussi vers le nord et le sud. Une connaissance plus détaillée de sa croissance et de la chronologie relative et absolue des ouvrages particuliers ne sera cependant possible qu'après la présentation et l'analyse des matériaux archéologiques adéquats, ce qui est, au moins en partie, aussi le but de base de la discussion ultérieure.

\* L'introduction et les chapitres I, II et III sont écrits par Branko Marušić, le chapitre IV par Jaroslav Šašel.



**Fig. 1:** Betika, carte des localités archéologiques (1 = St. André, 2 = Ste. Agnès, 3 = »Tre ville«, 4 = »Pod dračo«).

**SI. 1:** Betika, karta arheoloških najdišč (1 = Sv. Andrej, 2 = Sv. Agneza, 3 = »Tre ville«, 4 = Pod dračo).

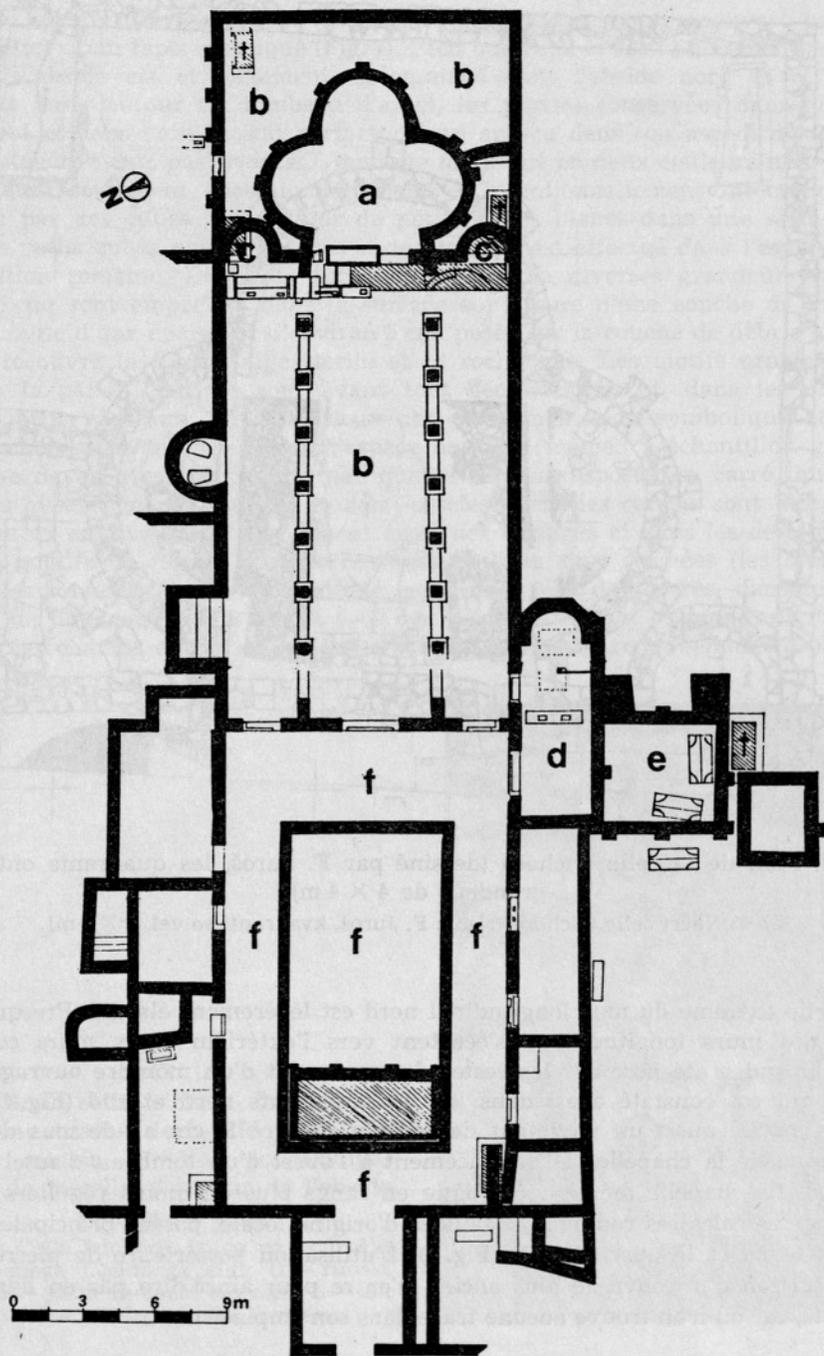
### I, 1. Cella trichora

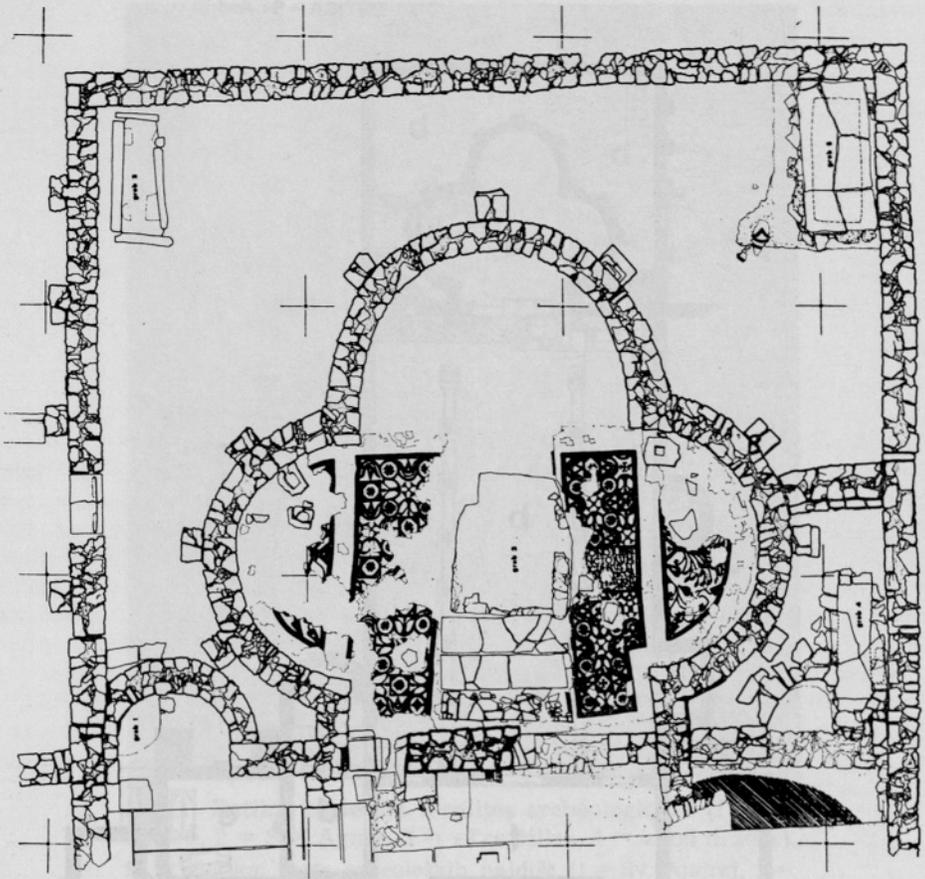
La partie la plus ancienne et la plus importante du complexe est la chapelle trifoliée (**Fig. 3**), mouvementée aux surfaces extérieures avec des pilastres grimpants superficiels qui montaient probablement jusqu'au toit. Au quatrième côté occidental se trouve un espace trapézoïdal, qui s'ouvre vers l'ouest;

**Fig. 2:** Plan de base schématique du complexe de St. André (A = cella trichora, B = basilique, C = abside préromaine, D = baptistère, E = mausolée, F = portique avec atrium et citerne).

**SI. 2:** Shematičen tloris kompleksa sv. Andreja (A = cella trichora, B = bazilika, C = predromanska apsida, D = baptisterij, E = mavzolej, F = portik z atrijem in cisterno).

BETIGA – Sv. Andrija



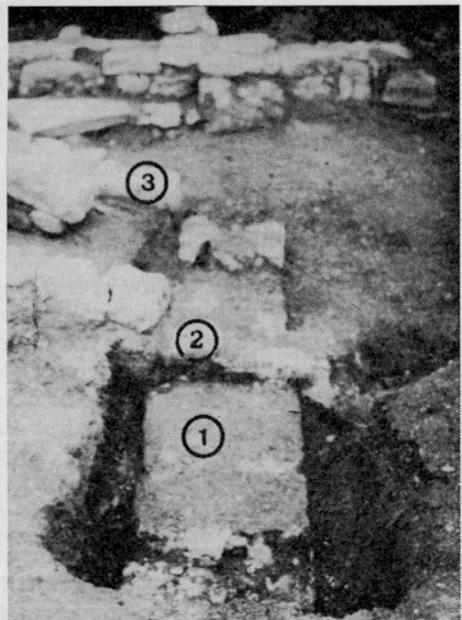


**Fig. 3:** Plan de la cella trichora (dessiné par F. Juroš, les quadrants ont une grandeur de  $4 \times 4$  m).

**Sl. 3:** Načrt celle trichore (risala F. Juroš, kvadranti so vel.  $4 \times 4$  m).

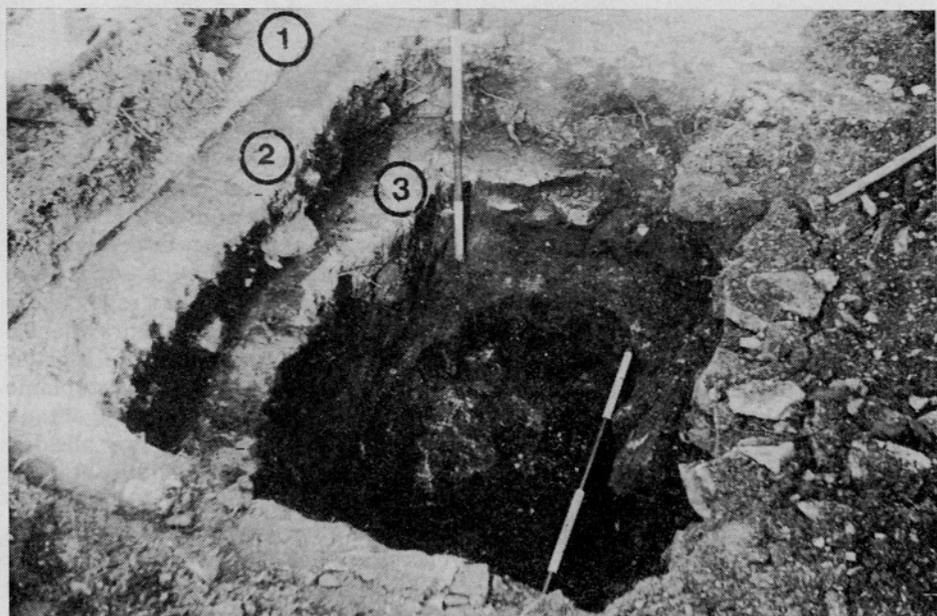
la partie extrême du mur longitudinal nord est légèrement élargie. Presque au bout des murs longitudinaux s'écartent vers l'extérieur deux murs courts. Le mur sud a été posé sur les restes du mur ouest d'un moindre ouvrage romain qui est constaté aussi dans les prolongements nord et sud (Fig. 4). En faisait partie aussi un pavement de mortier déterré 30 cm au-dessous du sol mosaïqué de la chapelle, à l'emplacement à l'ouest d'un tombeau d'autel pillé (Fig. 5). La chapelle même a été bâtie en rangs plus ou moins réguliers avec des pierres calcaires rompues et taillées d'origine locale, posées principalement à plat et çà et là aussi debout (Fig. 6). L'utilisation postérieure de pierres de construction d'un ouvrage plus ancien n'entre pour ainsi dire pas en ligne de compte, car on n'en trouve aucune trace dans son emplacement.

Le sol à l'intérieur de la chapelle a été primitivement recouvert presque en entier d'un tapis mosaïqué (Fig. 7). Bien que celui-ci fût entièrement anéanti dans l'abside est et fortement endommagé dans l'abside nord et qu'il fût écarté aussi autour du tombeau d'autel, les parties conservées dans l'espace central et dans l'abside sud permettent un aperçu dans son aspect d'autrefois et les événements postérieurs. L'ouvrage mosaïqué en deux couleurs noir-blanc, qui était seulement exceptionnellement et intentionnellement interrompu çà et là par des cubes gris ou par de petits cubes blancs dans une série noire et de petits cubes noirs dans une série blanche, est effectué dans l'esprit de la tradition romaine. De petits cubes mosaïqués de diverses grandeurs (de 0,6 à 1,6 cm) sont empreints dans la surface supérieure d'une couche de mortier de qualité d'une épaisseur d'environ 5 cm, posée sur la couche de débris aplanie qui recouvre la terre rouge stérile et la roche nue. Les motifs ornementaux dans la partie centrale sont avant tout géométriques et, dans les absides, seulement végétaux, dans les deux cas d'ornementation symbolique et avec de nombreuses analogies dans l'espace aquiléen même.<sup>7</sup> L'échantillon géométrique de base est représenté par quatre cercles disposés en carré, qui sont reliés avec le même nombre de demi-cercles. Dans les cercles sont incorporés des croix en X, exceptionnellement aussi des losanges et dans les demi-cercles deux motifs de fleurs. Les rosaces quadrifoliées ainsi formées (les croix qui ont les branches arrondies) ont été complétées par des carrés, dans lesquels sont de nouveau insérés avant tout des croix en X, qui se manifestent aussi dans les champs entre les rosaces. Dans les absides se renouvelaient probable-



**Fig. 4:** La cella trichora, fouille dans la zone du mur de façade ouest (1 = mur romain, 2 = mur longitudinal sud de la cella, 3 = mur de l'abside préromane sud).

**Sl. 4:** Cella trichora, izkop na področju zahodnega fasadnega zidu (1 = rimski zid, 2 = južni vzdolžni zid celle, 3 = zid južne predromanske apside).



**Fig. 5:** La cella trichora, fouilles de dessous les plaques posées ultérieurement (1 = mosaïque, 2 = couche inférieure de mortier pour la mosaïque, 3 = aire romaine).

**Sl. 5:** Cella trichora, izkop pod naknadno postavljenimi ploščami (1 = mozaik, 2 = maltna podlaga mozaika, 3 = rimski estrih).

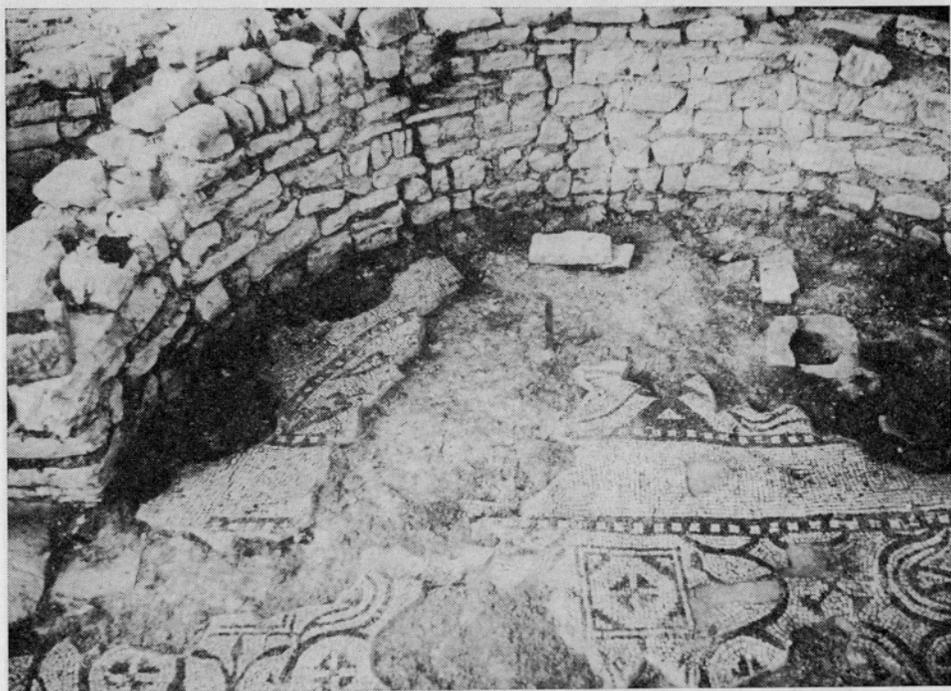
ment les mêmes motifs très symboliques: la palme stylisée — l'arbre de la vie — au centre et, à ses côtés, se ramifie le cep de vigne — symbole du Christ. Au sud du tombeau d'autel il y a l'inscription du donateur qui, cependant, sera l'objet d'une réflexion détaillée.

L'utilisation prolongée du sol mosaïqué et certains changements fonctionnels dans la chapelle même ont laissé des traces visibles: le sol est anéanti en des endroits particuliers, on observe aussi des réparations effectuées maladroitement et des plombages avec des fragments de plaques de pierre (Fig. 7) et même une substitution partielle du sol mosaïqué avec des plaques de pierre régulières. Les fragments de l'équipement d'église préroman, découverts dans la couche des débris sous les plaques mentionnées et aux endroits plombés (Fig. 8) rangent les oeuvres décrites profondément au Moyen âge, au temps du roman avancé ou même du début du gothique.

### I, 3

Les fouilles du domaine du tombeau d'autel pillé ont découvert de modestes restes de la tombe bâtie relativement large aux dimensions de  $1,25 \times 1,60 \times 0,65$  cm (Fig. 9). Hors du tombeau, à la jonction des absides nord et est, on

a trouvé de nombreux débris en verre de l'ampoule de couleur olive avec des poignées ornées (**Fig. 10**) et, dans la couche de comblement, des parties de sol mosaïqué et un fragment de stylobate de cloisonnement. Le fond du tombeau est formé de terre rouge et les surfaces intérieures des murs de 25 cm d'épaisseur étaient recouvertes d'un ferme crépi. Il est évident que le tombeau d'autel a été vidé et anéanti seulement après l'abandon définitif du complexe monastique, ce qu'indique aussi l'aspect superficiel désordonné (**Fig. 7**) du domaine du tombeau d'autel, qui fut de toute façon gardé et honoré durant de longs siècles de la Basse Antiquité à la fin du Haut Moyen âge. Et cela est aussi tout à fait compréhensible, étant donné que s'y trouvaient — l'inscription du donateur le confirme éloquemment — les reliques de saints bienheureux. Et par là est donnée à la fois la fonction de la chapelle trifoliée que l'on peut caractériser comme *cella memoriae* ou *martyrium*, si dans le tombeau d'autel on gardait et honorait les reliques d'apôtres. Au déclin de l'Antiquité, elle représente, sur le sol de la presqu'île istrienne et aussi de l'espace nord-adriatique plus large, un phénomène exceptionnel,<sup>8</sup> qui a les plus proches analogies dans la *Concordia Sagittaria*<sup>9</sup> et le culte même des reliques, gardées dans les tombeaux d'autel, est prouvé archéologiquement au 5<sup>e</sup> s. encore à Trieste, Pula, St. Hermagor près de Štinjan, Dvograd et Nezakcij.<sup>10</sup> Le large cadre temporel du 5<sup>e</sup> s. peut



**Fig. 6:** La *cella trichora*, structure du mur dans l'abside nord.

**Sl. 6:** *Cella trichora*, struktura zidu v severni apsidi.





**Fig. 8:** La cella trichora, pièce apportée préromane dans le sol mosaïqué.

**SI. 8:** Cella trichora, predromanska spolija v mozaičnih tleh.

se limiter à Betika à sa première moitié, et cela permet non seulement des matériaux analogues des localités proches, comme la cella trichora à Concordia et le sol mosaïqué du baptistère à Emona,<sup>11</sup> mais encore les découvertes archéologiques de Betika même.

## II.1. Basilique à trois nefs

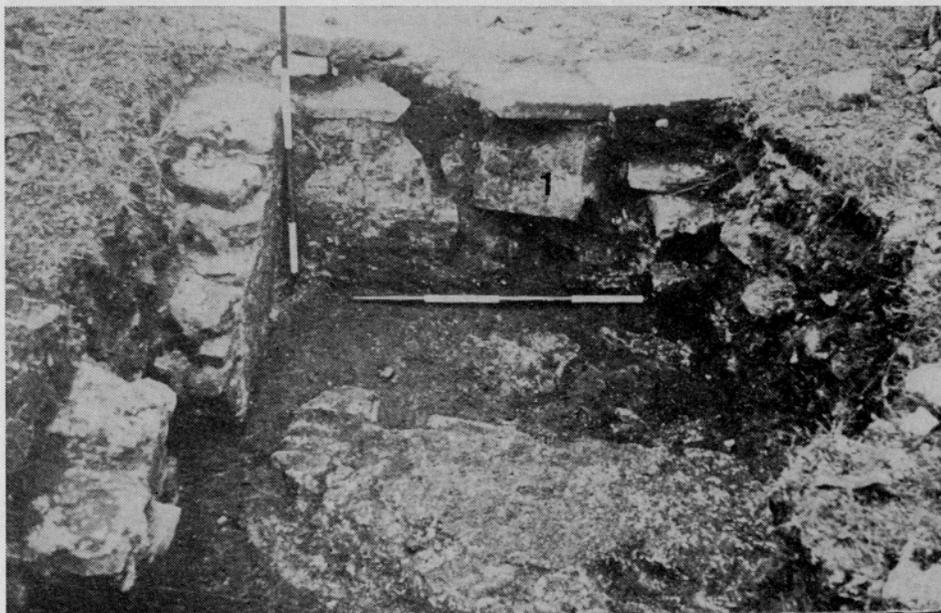
A l'ouest et autour de la cella trichora on a exhumé d'importants restes d'une grande basilique à trois nefs au plan de base rectangulaire (**Fig. 2**), qui ensemble avec la chapelle représente un tout harmonieux. Comme à Concordia, à Betika aussi s'offrent deux possibilités sous une forme en partie modifiée: selon la première, la chapelle et la basilique ont été construites en même temps, selon la seconde, la basilique a été ajoutée plus tard.<sup>12</sup> En faveur de la première variante — et en ce cas, en ce qui concerne la typologie des édifices paléochrétiens, il est question de la basilique à abside trifoliée,<sup>13</sup> — parlent avant tout certaines observations au cours même des fouilles. Les deux murs, qui se séparent en ailes des murs longitudinaux de la chapelle, ne sont qu'appa-

**Fig. 7:** L'espace central de la cella trichora, nettoyé jusqu'au sol mosaïqué.

**SI. 7:** Središnji prostor celle trichore, očiščen do mozaičnih tal.

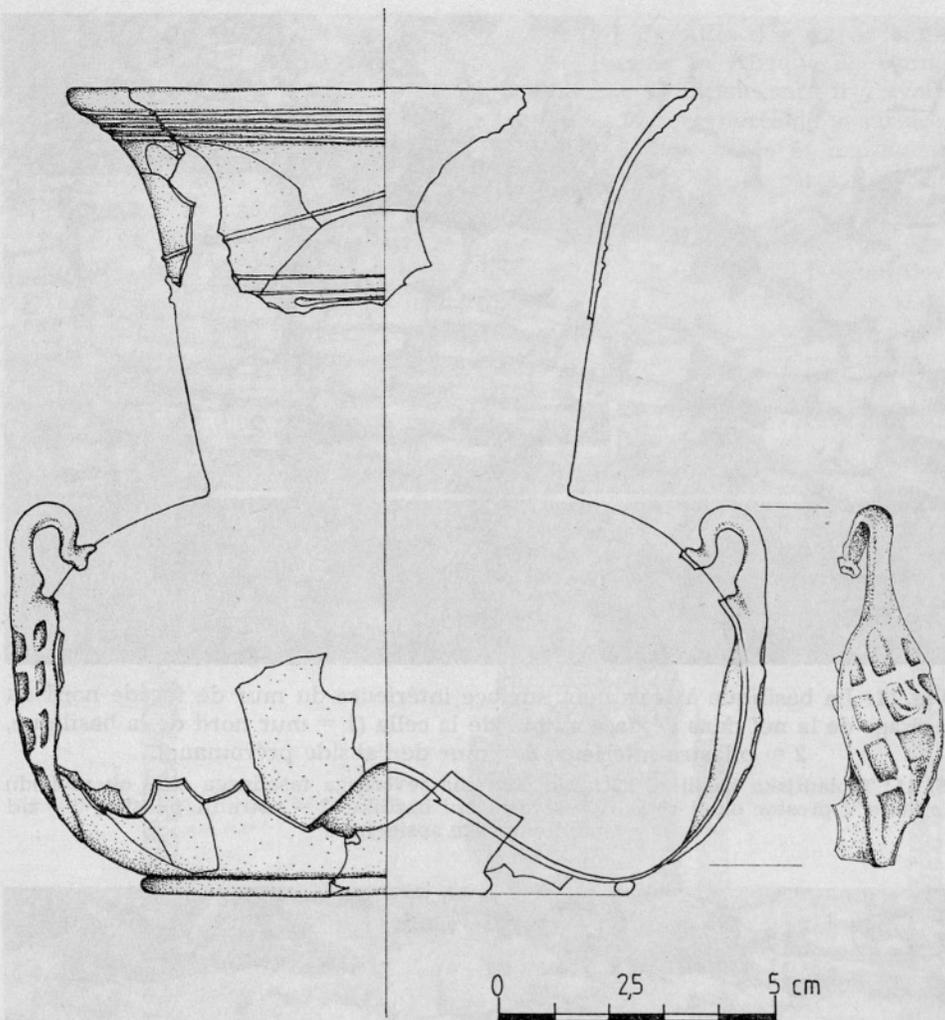
remment courts, car primitivement ils formaient avec les pilastres le long de la surface intérieure du mur de façade nord (Fig. 11) et sud de la basilique une masse murale homogène, posée dans la partie interrompue sur la poutre de porte et l'arc de décharge préposé, qui encadraient au côté supérieur les passages nord et sud des nefs latérales dans l'espace autour de la chapelle. Un arc de décharge analogue ou plus large se trouvait probablement aussi au côté de façade avant de la chapelle. Est possible aussi la seconde variante qui était répandue surtout en Afrique du Nord,<sup>14</sup> et la différence temporelle, dans ce cas, devait être insignifiante, ce que prouvent les travaux de maçonnerie et de taille de la pierre, le sol mosaïqué dans la nef centrale, la décoration architectonique et l'équipement de pierre d'église.

Tous les murs de façade de la basilique sont droits et les surfaces extérieures sont planes, à l'exception de la partie est extrême de la façade nord, qui a quatre pilastres grimpants (Fig. 3). Deux pilastres intérieurs se trouvent dans le mur de façade ouest. Entre eux et les pilastres du mur de façade ouest de la chapelle on a découvert des bases, sept dans la ligne nord et seulement trois »in situ« dans la partie sud, qui font partie du système des arcades, posées sur des colonnes. Entre les bases ont été déterrés des murs, qui sont conservés presque jusqu'au niveau du sol mosaïqué dans la nef centrale. Tout indique qu'ils ont été bâtis en même temps que la basilique ou même ultérieurement,



**Fig. 9:** La cella trichora, restes du tombeau d'autel pillé (1 = fragment du stylobate de cloisonnement).

**Sl. 9:** Cella trichora, ostanki izropanega oltarnega groba (1 = fragment pregradnega stilobata).

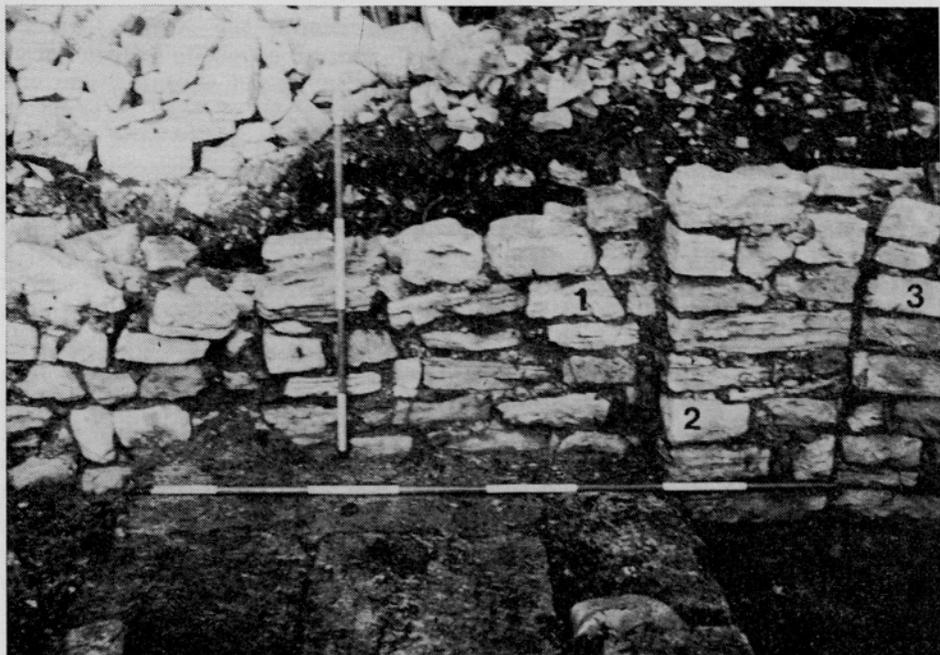


**Fig. 10:** Une bouteille du tombeau d'autel (dessinée par F. Juroš).

**Sl. 10:** Steklenica iz oltarnega groba (risala F. Juroš).

car toute idée d'une phase plus ancienne de construction, qui en ce cas représenterait une longue église-salle à abside trifoliée,<sup>15</sup> est niée par la jonction organique des pilastres intérieurs mentionnés avec le mur de façade même dans sa largeur entière et pas seulement dans la partie qui répond à la largeur de la nef centrale (Fig. 15).<sup>16</sup>

Le caractère mémorial de la chapelle se renouvelle aussi dans la basilique. Après des angles intérieurs de l'espace presque carré, de son mur de façade est aux transitions dans les nefs latérales, on a découvert trois tombeaux bâtis



**Fig. 11:** La basilique à trois nefs, surface intérieure du mur de façade nord au passage de la nef dans l'espace autour de la cella (1 = mur nord de la basilique, 2 = pilastre intérieur, 3 = mur de l'abside préromane).

**Sl. 11:** Troladijska bazilika, notranja površina severnega fasadnega zidu ob prehodu iz ladje v prostor okoli celle (1 = severni zid bazilike, 2 = notranji pilaster, 3 = zid predromanske apsida).



**Fig. 12:** La basilique à trois nefs, structure du mur de façade nord.

**Sl. 12:** Troladijska bazilika, struktura severnega fasadnega zidu.

et un tombeau avec des plaques de revêtement (Fig. 3), pillés il y a très longtemps, qui étaient couverts d'un sol mosaïqué, comme en Afrique du Nord, à Aquilée et à Grado.<sup>17</sup> Dans la partie ouest du mur de façade nord il y avait deux entrées latérales, ultérieurement en partie murées et, auprès de la surface extérieure du mur on été ajoutées une chapelle tombale carée et une autre semi-circulaire: dans cette dernière on a trouvé »in situ« deux bases simples, qui font partie d'un sarcophage de pierre emporté (Fig. 13, 15).

La structure des restes de murs se distingue dans une certaine mesure des murs de la cella trichora. A côté des pierres de taille on a utilisé aussi des pierres amorphes et les rangées horizontales sont souvent interrompues. Les pierres de taille sont souvent posées l'une contre l'autre en position debout et oblique (Fig. 12). On n'a pas observé de parties apportées, ce qui indique indirectement un état économique relativement bon. Tous les produits taillés, aussi bien simples que plus exigeants, sont en calcaire local; les exceptions sont

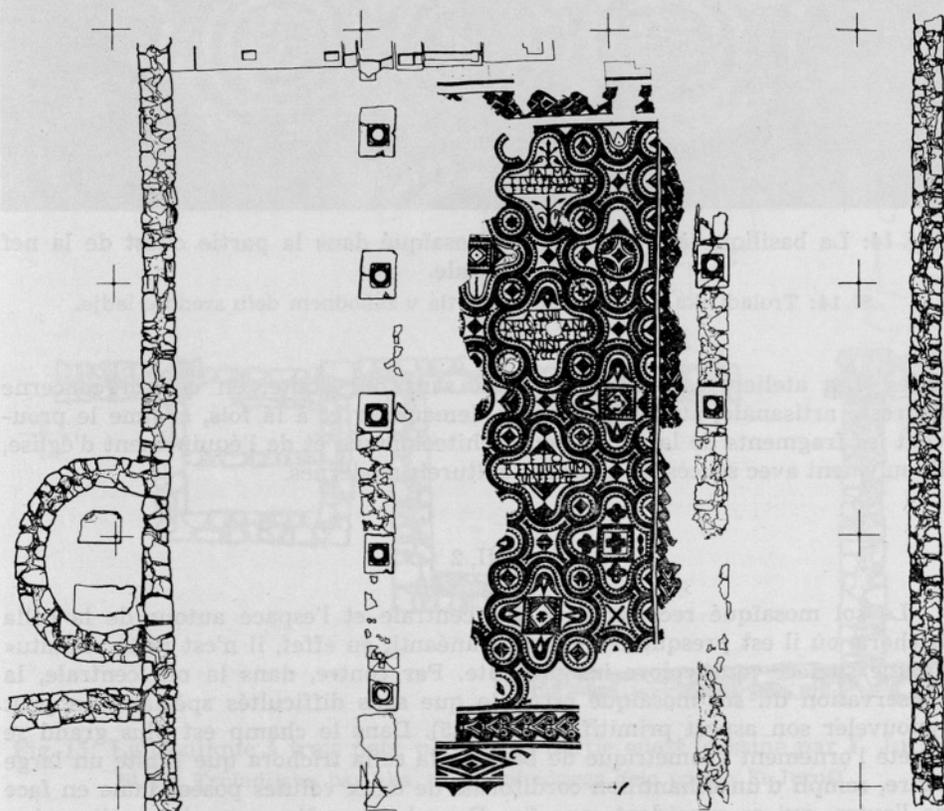


Fig. 13: La basilique à trois nefs, plan de la partie est (dessiné par F. Juroš).

Sl. 13: Troladijska bazilika, tloris vzhodnega dela (risala F. Juroš).



**Fig. 14:** La basilique à trois nefs, sol mosaïqué dans la partie ouest de la nef centrale.

**Sl. 14:** Troladijska bazilika, mozaična tla v zahodnem delu srednje ladje.

rare. Les ateliers locaux répondaient sans nul doute, en ce qui concerne l'adresse artisanale, aux exigences du demandeur et à la fois, comme le prouvent les fragments de la décoration architectonique et de l'équipement d'église, ils suivaient avec succès les courants culturels modernes.

## II, 2

Le sol mosaïqué recouvrait la nef centrale et l'espace autour de la cella trichora, où il est presque entièrement anéanti; en effet, il n'est resté »in situ« qu'une surface multicolore insignifiante. Par contre, dans la nef centrale, la conservation du sol mosaïqué est telle que sans difficultés spéciales on peut renouveler son aspect primitif (**Fig. 13, 15**). Dans le champ est plus grand se répète l'ornement géométrique de base de la cella trichora que limite un large cadre, rempli d'un échantillon cordiforme de deux volutes posées l'une en face de l'autre, qui se succèdent sans fin. Dans la chapelle, entre les petits cubes mosaïqués de différentes grandeurs, on en utilisait souvent de plus petites, de 0,6 à 1,3 cm, alors que dans la nef centrale, de tels cubes ne se manifestent

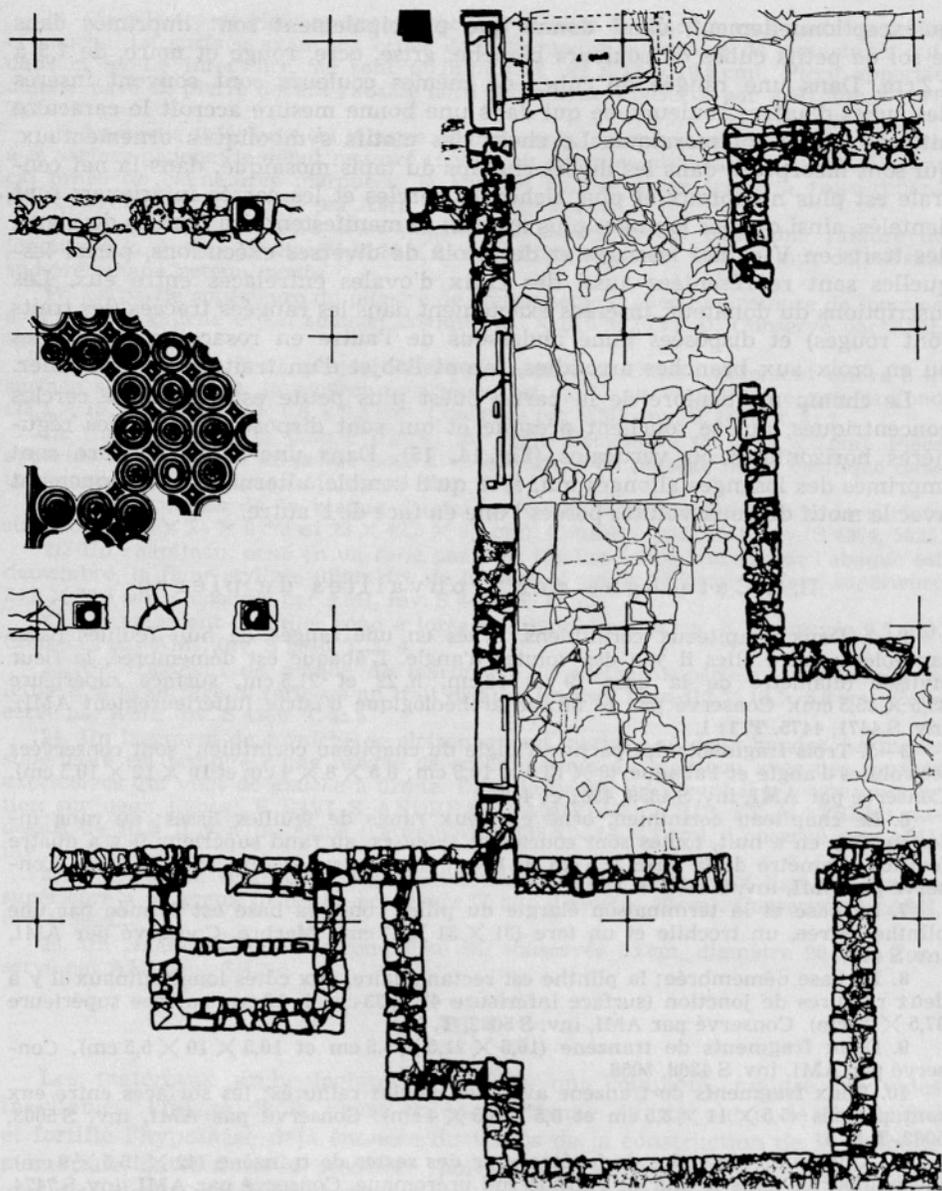


Fig. 15: La basilique à trois nefs, plan de la partie ouest (dessiné par F. Juroš).

Sl. 15: Troladijska bazilika, tloris zahodnega dela (risala F. Juroš).

qu'exceptionnellement, étant donné que principalement sont imprimés dans le sol de petits cubes de couleurs blanche, grise, ocre, rouge et noire, de 1,5 à 2,2 cm. Dans une rangée de cubes de mêmes couleurs sont souvent insérés des cubes d'autres couleurs, ce qui dans une bonne mesure accroît le caractère pittoresque du sol mosaïqué. Le choix des motifs symboliques ornementaux, qui sont incorporés dans les divers champs du tapis mosaïqué, dans la nef centrale est plus nombreux et plus riche: les cercles et les carrés intérieurs sont dentelés, ainsi que les losanges plus grands; se manifestent des feuilles de vigne, des traits en V et des losanges et des croix de diverses exécutions, parmi lesquelles sont représentées aussi des croix d'ovales entrelacés entre eux. Les inscriptions du donateur, insérées exactement dans les rangées tracées (les traits sont rouges) et disposées l'une audessous de l'autre en rosaces quadrifoliées ou en croix aux branches arrondies, feront l'objet d'un traitement particulier.

Le champ multicolore de la partie ouest plus petite est rempli de cercles concentriques, qui se touchent presque et qui sont disposés en rangées régulières horizontales ou verticales (Fig. 14, 15). Dans une large bordure sont imprimés des losanges allongés qui, à ce qu'il semble, alternent rythmiquement avec le motif de deux volutes posées l'une en face de l'autre.

### II, 3. Catalogue des trouvailles de pierre

1—2. Deux chapiteaux corinthiens, ornés en une rangée de huit feuilles lisses lancéolées; entre elles il y a des volutes d'angle. L'abaque est démembré, la fleur stylisée (diamètre de la base 19 et 18 cm, h. 22 et 21,5 cm, surface supérieure 35,5 × 35,5 cm). Conservé par le Musée archéologique d'Istrie (ultérieurement AMI), inv. S 4471, 4475. **T. 1: 1.**

3—5. Trois fragments des parties d'angle du chapiteau corinthien; sont conservées les volutes d'angle et l'abaque. (8 × 13,5 × 10,5 cm; 8,5 × 8 × 4 cm et 10 × 12 × 10,5 cm). Conservé par AMI, inv. S 4359, 4361 et 4485.

6. Le chapiteau corinthien, orné en deux rangs de feuilles lisses; au rang inférieur il y en a huit, toutes sont courtes et *juteuses*, au rand supérieur il y a quatre feuilles (diamètre de la base 21,5 cm, h. 19 cm, surface supérieure 35 × 35,5 cm). Conservé par AMI, inv. S 4468. **T. 1: 3.**

7. La base et la terminaison élargie du pilier rond; la base est formée par une plinthe carrée, un trochile et un tore (31 × 31 × 17 cm). Marbre. Conservé par AMI, inv. S 4467.

8. La base démembrée; la plinthe est rectangulaire, aux côtés longitudinaux il y a deux rainures de jonction (surface inférieure 47 × 33 cm, h. 16 cm, surface supérieure 37,5 × 20 cm). Conservé par AMI, inv. S 5032, **T. 4: 4.**

9. Deux fragments de tranzène (16,5 × 21,5 × 5,5 cm et 10,5 × 10 × 5,5 cm). Conservé par AMI, inv. S 4368, 5058.

10. Deux fragments de tranzène avec des cercles rainurés; les surfaces entre eux sont percées (5,5 × 11 × 3,5 cm et 9,5 × 8,5 × 4 cm). Conservé par AMI, inv. S 5003, 5062. **T. 3: 5.**

11. Une partie de cadre de fenêtre avec des restes de tranzène (42 × 15,5 × 9 cm). Pièce apportée dans le mur de l'abside sud préromane. Conservé par AMI, inv. S 7474.

12. Une partie de la tranzène (35 × 25 × 9 cm). Conservé par AMI, inv. S 6452.

13. La moitié supérieure du pilastre de cloisonnement, qui est endommagé à gauche et enlevé à la partie inférieure. La surface avant est encadrée par une double bordure et ornée de cercles qui se touchent. Les cercles sont remplis d'une croix isocèle et de fleurs à cinq feuilles. Dans l'espace étroit entre la bordure intérieure et les cercles, aux côtés longitudinaux sont insérés des rubans arrondis. La surface droite est encadrée d'une rainure en V et d'une simple bordure (68 × 20,5 × 21 cm). Conservé par AMI, inv. S 4498. **T. 2: 2.**

14. Un pilastre de cloisonnement avec une rainure de jonction aux surfaces droite et gauche. La surface avant est ornée dans la moitié supérieure de cannelures qui, dans la moitié inférieure, ne sont qu'indiquées (82 × 18 × 19,5 cm). Pièce apportée dans le pavé de pierre devant l'abside nord préromane. Conservé par AMI, inv. S 4357. **T. 2: 1.**

15. La partie inférieure du pilastre de cloisonnement avec une rainure de jonction à la surface gauche; le début resserré répond au creux du stylobate. La surface avant est ornée de cannelures marquées, la surface arrière d'une tresse à trois rubans (48 × 15 × 15 cm). Conservé par AMI, inv. S 4382. **T. 1: 4.**

16. La partie supérieure d'un pilastre de cloisonnement avec une rainure de jonction à la surface droite (55 × 26 × 21 cm). Pièce apportée dans le mur de l'abside sud préromane, retenu *in situ*.

17. La partie supérieure du pilastre de cloisonnement avec une rainure de jonction à la surface gauche et un sommet conique (58 × 18,5 × 20,5 cm). Conservé par AMI, inv. S. 5001. **T. 2: 3.**

18. Deux parties de la plaque d'autel de marbre au cadre légèrement relevé à la surface supérieure. A la surface inférieure est taillé un creux carré peu profond (23,5 × 15 × 7 cm et 19 × 9,5 × 7,5 cm). Conservé par AMI, inv. S. 4477. **T. 3: 2.**

19. Une partie de la plaque d'autel au cadre démembré (30 × 12 × 5 cm). Pièce apportée dans le pavé de pierre posé ultérieurement au passage de la basilique dans la chapelle. Conservé par AMI, inv. S 5061. **T. 3: 1.**

20. Deux parties de la plaque d'autel au cadre légèrement relevé à la surface supérieure (23 × 24 × 9 cm et 23 × 42,5 × 8,5 cm). Conservé par AMI, inv. S 4374, 5025.

21. Un chapiteau, orné en un rang par huit feuilles lisses lancéolées; l'abaque est démembré, la fleur stylisée (diamètre de la base 15 cm, h. 17,5 cm, surface supérieure 24,5 × 23,5 cm). Conservé par AMI, inv. S 4479. **T. 1: 2.**

22. Un fragment de pilier rond à torsades (diamètre 11,5 cm, h. conservée 9,5 cm). Conservé par AMI, inv. S 5010, **T. 3: 4.**

23. Un fragment de plaque de marbre; à la surface supérieure est incisée la lettre E, à la surface inférieure un trait droit et un trait plan (12 × 13 × 5,8 cm). Conservé par AMI, inv. S 4380. **T. 4: 5.**

24. Un fragment de corniche de cloisonnement, partagé en deux bandes. La bande supérieure est remplie d'une rangée de crocs inclinés au long cou avec des courbes expressives qui vont de gauche à droite. Dans la bande inférieure il y a une inscription sur deux lignes: E DIVI S ANDREAS FAM(VLVS) / RIB ET MATREM; au-dessus de RIB il y a un signe d'abréviation (38,5 × 14 × 8 cm). Conservé par AMI, inv. S 4463. **T. 2: 4.**

25. L'extrémité supérieure, légèrement élargie, d'un pilier rond lisse; la surface supérieure a un creux incisé (h. conservée 25 cm, diamètre 22 cm). Conservé par AMI, inv. S 5029.

26. Un fragment de pilier rond lisse (h. conservée 63 cm, diamètre 20 cm). Conservé par AMI, inv. S 4390.

## II, 4

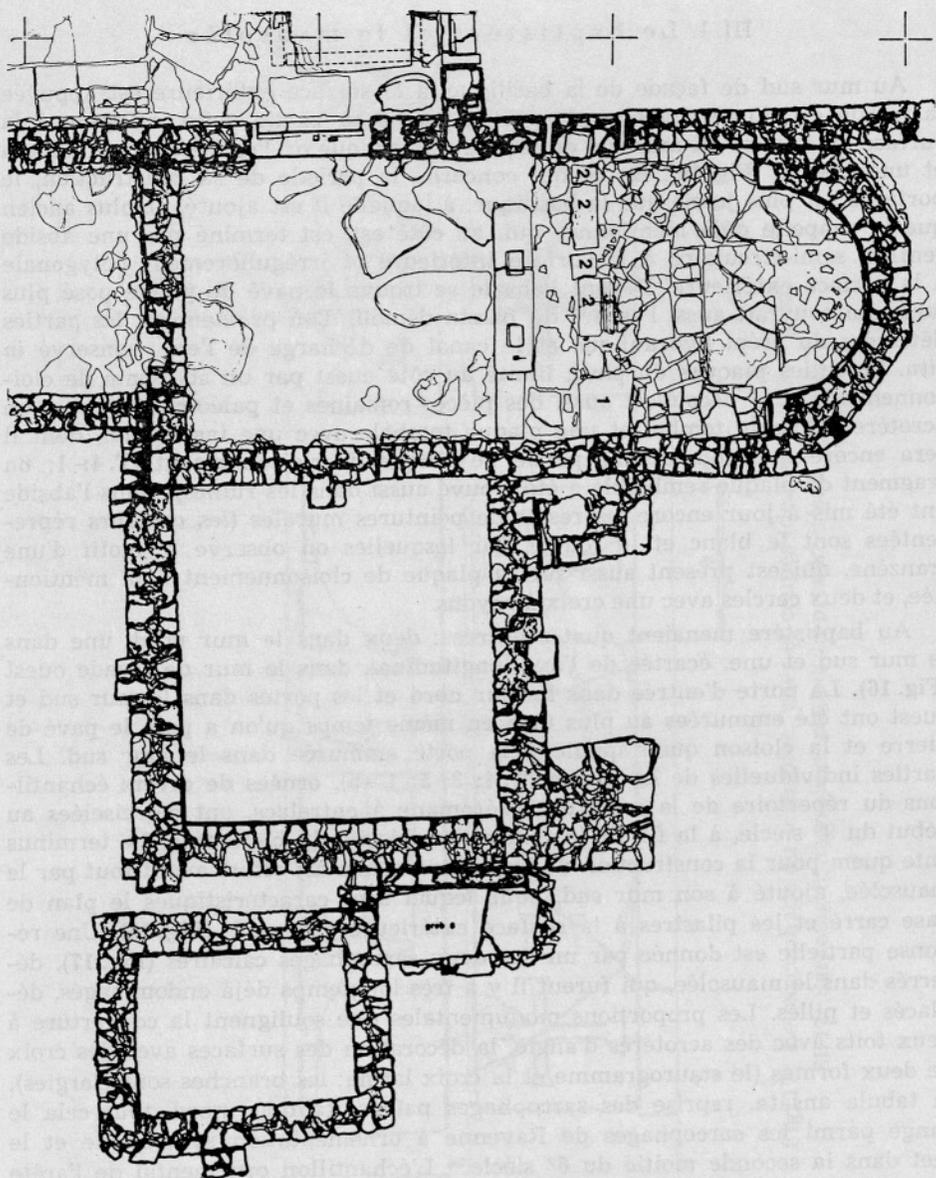
Les matériaux archéologiques présentés ont complété, malgré les vides inévitables, l'image de la phase paléo-chrétienne du complexe de St. André et fortifié l'hypothèse déjà énoncée du temps de la construction de la chapelle mémoriale, datée dans la première moitié du 5<sup>e</sup> siècle. Malgré certains doutes que résoudront seulement les interventions archéologiques additionnelles,<sup>18</sup> les observations, établies au cours des fouilles, indiquent la construction simultanée ou presque simultanée du mémorial et de la basilique rectangulaire à trois nefs, dont la nef centrale était probablement »sub divo«. On peut supposer que la première intention du commettant était limitée au mémorial et à la vénération d'un martyr local inconnu, tandis que les circonstances inconnues et connues — une aisance relative, la rapide diffusion du christianisme et la

vague intensive de construction qui submergea dans la première moitié du 5<sup>e</sup> siècle le vaste domaine métropolitain d'Aquilée (sur le sol d'Istrie elle se maintint même dans la seconde moitié du siècle) — dictèrent l'accroissement de l'ouvrage et sa transformation fonctionnelle de mémorial en édifice d'église, attirant par l'aspect, la décoration et le contenu religieux pour le large cercle des fidèles.

Le sol mosaïqué géométrique multicolore de la partie est de la nef centrale provient sans nul doute des ateliers d'Aquilée, présents directement ou seulement indirectement sur le territoire adriatique nord et son arrière-pays. Un sol mosaïqué semblable a, en effet, été exhumé dans Aquilée même, où l'on peut même suivre sa ligne d'évolution de la basilique théodorienne nord et sud à la basilique postatilane,<sup>19</sup> et l'on en a découvert encore à Ljubljana, Celje et Szombathely.<sup>20</sup> A Aquilée mérite l'attention surtout l'église de Monastero, où la phase la plus ancienne de construction, à laquelle appartient aussi le sixième champ dans la moitié sud de l'édifice, orné du schéma des croix arrondies, est datée par la méthode C 14 de l'année 460 ( $\pm$  50) ou de la fin de la première moitié du 5<sup>e</sup> siècle.<sup>21</sup> Presque dans le même temps, peu après l'an 452, a été exécuté aussi le tapis mosaïqué droit de la basilique postatilane à Aquilée,<sup>22</sup> tandis que, à ce qu'il semble, la mosaïque de la moitié est du baptistère du centre paléo-chrétien de Emona est plus ancienne, étant datée ensemble avec le complexe de la période entre 408 et 423.<sup>23</sup>

Le champ mosaïqué ouest, plus petit, pourrait être d'une décennie plus jeune que le champ est, plus grand, car les motifs des losanges allongés et des cercles concentriques qui se touchent presque, se manifestent à Monastero seulement dans la seconde phase de la construction, qui suivit la démolition de force de l'église primitive (452).<sup>24</sup> L'hypothèse indiquée est confirmée aussi par les analogies de Trieste,<sup>25</sup> Poreč<sup>26</sup> et Grado.<sup>27</sup>

Les monuments de pierre appartiennent au 5<sup>e</sup> siècle; malheureusement, leur valeur chronologique est imparfaite à cause des larges cadres temporels. Tel est le cas des chapiteaux corinthiens de la Basse Antiquité (T. 1: 1—3), qui ont été trouvés dans de nombreuses localités paléo-chrétiennes du 5<sup>e</sup> siècle de l'Istrie,<sup>28</sup> et plus encore des pilastres de cloisonnement (T. 1: 4 et 2: 1), datés à Rome des 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> siècles,<sup>29</sup> et à Ravenne même de la première moitié du 6<sup>e</sup> siècle.<sup>30</sup> Dans ce groupe on peut inclure encore la plaque de cloisonnement (T. 4: 1), ornée de grilles aveugles (voir T. 3: 2: 2), qui est datée à Rome du 4<sup>e</sup> au 7<sup>e</sup> siècle.<sup>31</sup> Malgré cela, la découverte de la plaque de cloisonnement de Betika est importante, car une plaque égale a été déterrée à Samager près de Pula,<sup>32</sup> où l'on a trouvé aussi une corniche avec une inscription qui, à ce qu'il semble, mentionne des reliques (ET REL), un tombeau d'autel avec un coffre de pierre pour des reliques et un reliquaire en ivoire, désigné dans la littérature comme produit des ateliers romains des environs de l'an 440.<sup>33</sup> L'église trifoliée et à trois nefs de Samagero pourrait donc être aussi plus ancienne par rapport à la datation actuelle (environ de 500),<sup>34</sup> ce qui correspondrait à la situation chronologique de Betika. L'attention est attirée encore par un pilier au sommet conique (T. 2: 3), qui a une analogie à Concordia, où se trouvait au côté ouest de la cella trichora un presbytérium soulevé, limité par des plaques de cloisonnement et des pilastres (l'un d'entre eux est terminé par un sommet conique), que I. Furlan range dans la seconde moitié du 5<sup>e</sup> siècle.<sup>35</sup>



**Fig. 16:** Le baptistère et le mausolée, plan (dessiné par F. Juroš; 1 = inscription romaine, 2 = acrotère, 3 = S 5069).

**Sl. 16:** Baptisterij in mavzolej, tloris (risala F. Juroš; 1 = rimski napis, 2 = akroterij, 3 = S 5069).

### III. 1. Le baptistère et le mausolée

Au mur sud de façade de la basilique, à la surface extérieure est appuyée la moitié est d'une chapelle plus petite qui, à sa partie ouest, s'appuie à la surface extérieure du mur sud de façade du portique de l'église avec un atrium et une citerne (Fig. 16). En ce qui concerne la période de sa construction, le portique est plus jeune que la basilique, à laquelle il est ajouté, et plus ancien que la chapelle déjà mentionnée qui, au côté est, est terminée par une abside renflée, semi-circulaire à la surface intérieure et irrégulièrement polygonale à la surface extérieure. Devant l'abside se trouve le pavé de pierre posé plus tard, qui couvrait aussi l'espace du bassin démoli, d'où proviennent les parties déterrées du crépi hydraulique et le canal de décharge de l'eau, conservé *in situ*. Entre les plaques du pavé, limité au côté ouest par un stylobate de cloisonnement, on a découvert aussi des pièces romaines et paléo-chrétiennes: un acrotère d'édicule tombal et une plaque tombale avec une inscription, dont il sera encore question, et une partie de plaque de cloisonnement (T. 4: 1; un fragment de plaque semblable a été trouvé aussi dans les ruines). Dans l'abside ont été mis à jour encore les restes de peintures murales (les couleurs représentées sont le blanc et le rouge), sur lesquelles on observe le motif d'une tranzène, qui est présent aussi sur la plaque de cloisonnement déjà mentionnée, et deux cercles avec une croix à rayons.

Au baptistère menaient quatre entrées: deux dans le mur nord, une dans le mur sud et une, écartée de l'axe longitudinal, dans le mur de façade ouest (Fig. 16). La porte d'entrée dans le mur nord et les portes dans le mur sud et ouest ont été emmurées au plus tard en même temps qu'on a posé le pavé de pierre et la cloison qui s'appuie à la porte emmurée dans le mur sud. Les parties individuelles de la cloison (T. 4: 3; 5: 1—5), ornées de divers échantillons du répertoire de la sculpture préromane à entrelacs, ont été ciselées au début du 9<sup>e</sup> siècle, à la fin de la rénovation décrite du baptistère. Le terminus ante quem pour la construction du baptistère même est offert avant tout par le mausolée, ajouté à son mur sud, pour lequel sont caractéristiques le plan de base carré et les pilastres à la surface extérieure des murs (Fig. 16). Une réponse partielle est donnée par un des deux sarcophages calcaires (Fig. 17), déterrés dans le mausolée, qui furent il y a très longtemps déjà endommagés, déplacés et pillés. Les proportions monumentales que soulignent la couverture à deux toits avec des acrotères d'angle, la décoration des surfaces avec des croix de deux formes (le staurogramme et la croix latine; les branches sont élargies), la tabula ansata, reprise des sarcophages païens italiens nord, tout cela le range parmi les sarcophages de Ravenne à ornementation symbolique et le met dans la seconde moitié du 6<sup>e</sup> siècle.<sup>36</sup> L'échantillon ornemental de l'arête de poisson ou du rameau de sapin, qui se manifeste en même temps que les traits incisés de diverses formes dans la croix à une des surfaces latérales, permet une légère correction éventuelle à la fin du 6<sup>e</sup> ou au début du 7<sup>e</sup> siècle. Un échantillon analogue est noté aussi dans la partie du pilastre (T. 4: 2), inséré dans le mur absidal du baptistère, qui représente probablement un produit de tailleur manqué, employé aussitôt ou plus tard comme pierre de construction ordinaire. Le même sort — on pense ici à l'utilisation postérieure — échet peut-

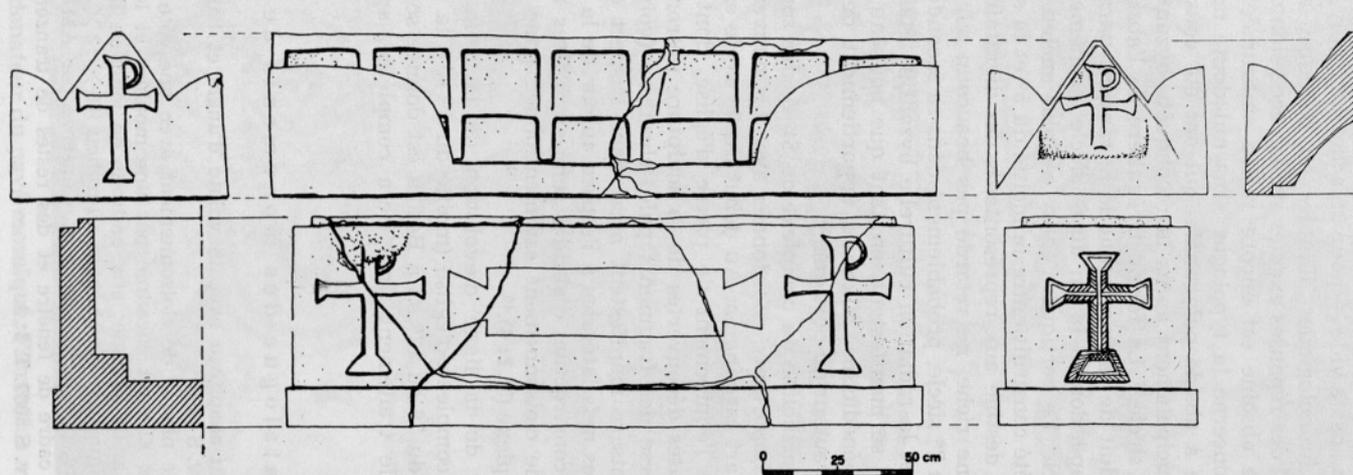


Fig. 17: Le sarcophage du mausolée, vues et coupes (dessiné par F. Juroš).

SI. 17: Sarkofag iz mavzoleja, pogledi in preseki (risala F. Juroš).

être aussi au sarcophage qui n'a pas été fait sur commande, mais — cela est prouvé par la *tabula ansata vide* — pour un acheteur futur.

Les réflexions chronologiques, limitées au portique, au baptistère et au mausolée, ont donné des réponses exactes sur la succession de leur construction, mais la chronologie absolue est encore restée embrumée. Le baptistère fait partie, en ce qui concerne la typologie, sans nul doute du groupe nombreux des édifices d'église à abside polygonale, qui ont été construits dans l'espace adriatique nord principalement après la reconquête byzantine (538) et jusqu'à la fin même du 6<sup>e</sup> siècle.<sup>37</sup> La forme irrégulière de l'abside, l'absence de sol mosaïqué et le produit de tailleur manqué le rangent parmi les représentants plus jeunes du groupe, donc à la fin du 6<sup>e</sup> siècle ou même dans les premières décennies du 7<sup>e</sup> siècle. Le portique d'église est plus ancien que le baptistère et de toute façon il a été construit entre la moitié du 5<sup>e</sup> et la seconde moitié du 6<sup>e</sup> siècle. Le mausolée destiné aux représentants des dignitaires ecclésiastique ou de la couche profane riche, ne retarde pas beaucoup sur lui dans le temps. Il a été construit au 7<sup>e</sup> siècle, probablement dans sa seconde moitié, lorsque les traditions antiques et la radiation culturelle byzantine étaient toujours vivantes. A cette période se manifestent, en tant que nouveau facteur économique-culturel, aussi les bénédictins, auxquels appartiennent de nombreux espaces monastiques, rangés autour du portique.<sup>38</sup>

Dans la phase bénédictine du complexe de St. André sont effectués les derniers travaux plus importants, coordonnés avec les nouveaux courants culturels, apportés par l'art carolingien. Au début du 9<sup>e</sup> siècle est exécutée la rénovation complète de l'équipement de pierre d'église, dont font éloquemment preuve les nombreuses découvertes de la sculpture préromane et l'utilisation ultérieure fort diverse des fragments paléo-chrétiens (voir **T. 1:** 4 et **4:** 1).<sup>39</sup> Certains changements se manifestent aussi dans l'aspect de la basilique, car les deux passages des nefs latérales à l'espace autour de la chapelle mémoriale sont fermés par la construction d'absides semi-circulaires renflées; à un fragment de corniche de cloisonnement est mentionnée pour la première fois le *patrocinium* du complexe (**T. 2:** 4).<sup>40</sup>

La présentation de la ligne d'évolution de la *cella trichora* (première moitié du 5<sup>e</sup> s.) au complexe d'église (moitié du 5<sup>e</sup> s. à la fin du 6<sup>e</sup> s.) et monastique (du début du 7<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> s.) à Betika est donnée sous une forme préliminaire qui, avec le traitement final, sera complétée, approfondie et peut-être aussi modifiée.

### III, 2. Catalogue des monuments de pierre

1. Un fragment du chapiteau avec la volute d'angle et l'abaque (7 × 8 × 3 cm). Conservé par AMI, inv. S 5009.
2. Un fragment de plaque de cloisonnement avec une côte de jonction sur une des surfaces latérales. Elle est encadrée par une moulure et le champ de base est orné du motif de la grille aveugle; aux endroits de jonction il y a des boutons ou deux cercles concentriques avec un bouton au milieu (68 × 12 × 15 cm). Une dépouille dans le pavé de pierre, posé ultérieurement. Conservé par AMI, inv. S 5069. **T. 4:** 1.
3. Une partie de cadre de fenêtre et des restes de tranzène (33 × 17 × 8,5 cm). Conservé par AMI, inv. S 5067. **T. 3:** 3.

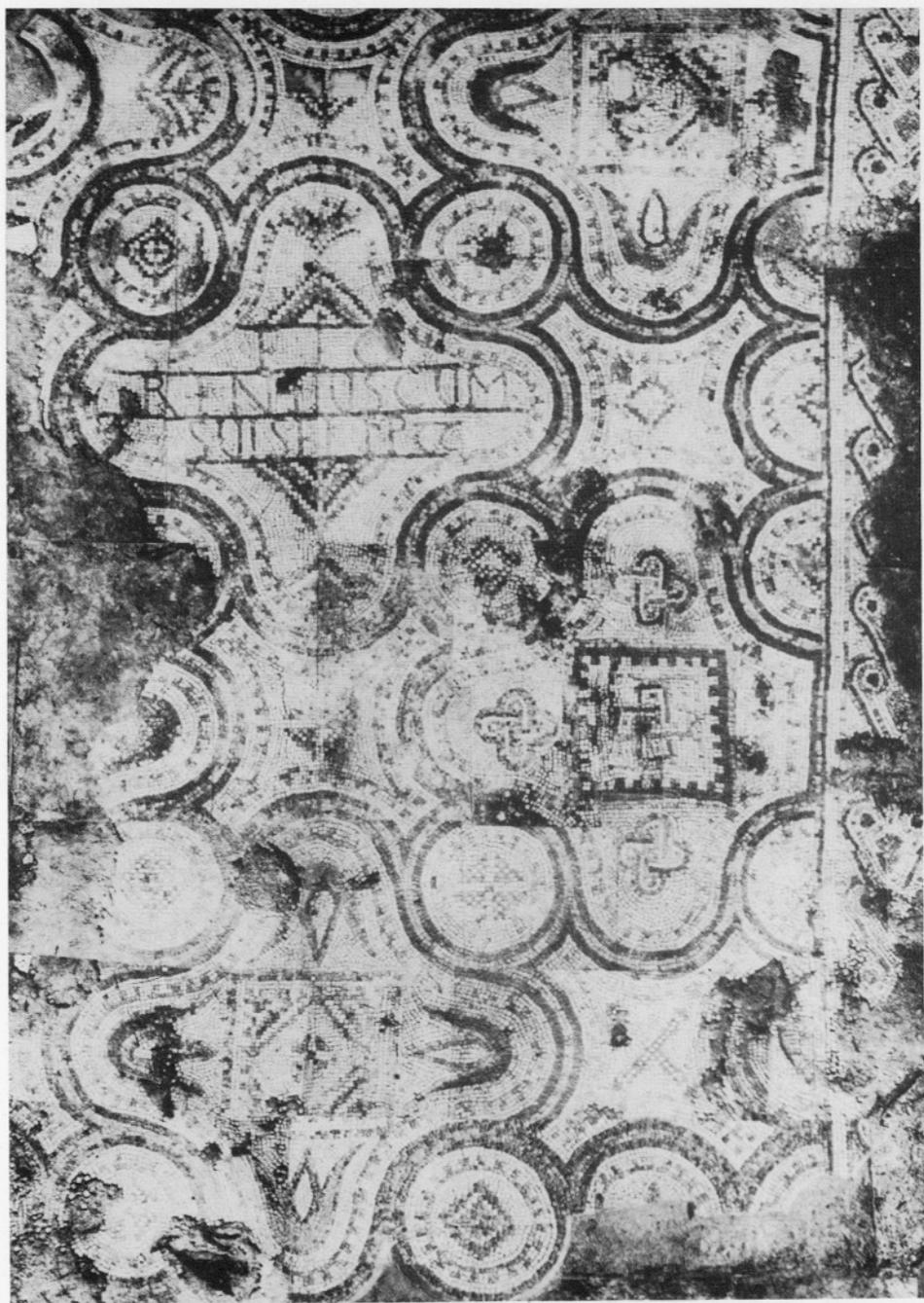


Fig. 18: Le donateur du pavé mosaïqué, Florentius avec les siens.

SI. 18: Darovalec mozaičnega tlaka Florentius s svojci.



Fig. 19: Les donateurs du pavé mosaïqué: le presbyter Dalmatius et Aquilinus avec les siens.

Sl. 19: Darovalca mozaičnega tlaka: Dalmatius presbiter in Aquilinus s svojimi.

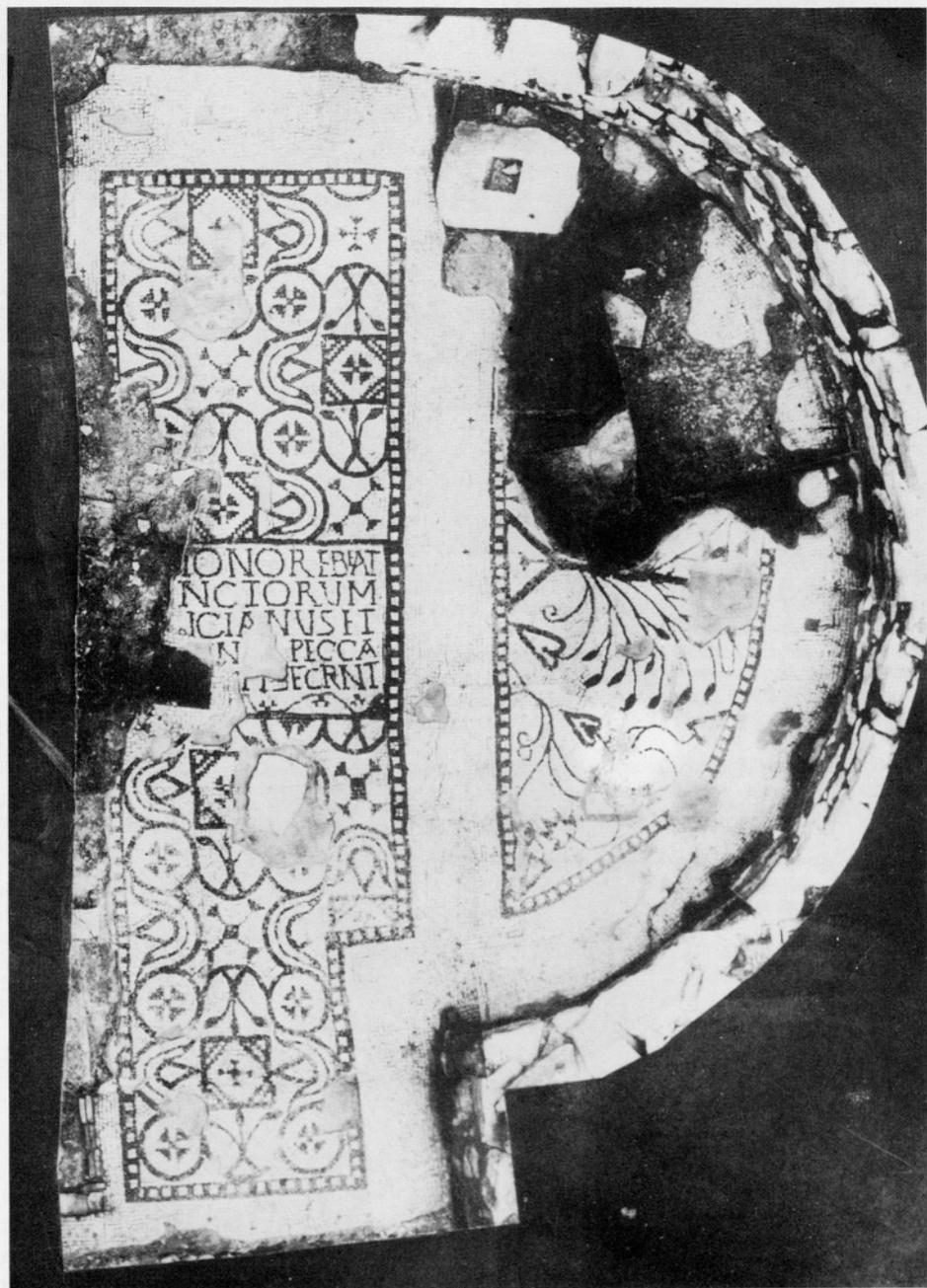


Fig. 20: Les donateurs Felicianus et Ingenua (comp. aussi fig. 7).  
Sl. 20: Darovalca Felicianus ter Ingenua (prim. tudi sl. 7).



21



22

**Fig. 21:** Inscription en l'honneur de T. Settidius Firmus.

**Sl. 21:** Napis v čast T. Settidija Firma.

**Fig. 22:** Fragment du sarcophage avec un reste endommagé d'inscription.

**Sl. 22:** Odlomek sarkofaga s poškodovanim ostankom napisa.

4. Un fragment de pilastre qui s'élargit légèrement vers la surface supérieure, dans laquelle est incisé un creux. La surface avant est ornée du motif incisé d'une branche de sapin, qui se poursuit sur les cadres longitudinaux à moulure. A la surface arrière, aux côtés longitudinaux est incisée une rainure ( $31 \times 14 \times 11$  cm). Conservé par AMI, inv. S 5068. **T. 4: 2.**

5. La partie supérieure gauche de la plaque de cloisonnement, encadrée de moulures. Le système de l'ornement est formé de cercles à trois rubans noués entre eux, qui passent dans un cadre rectangulaire à trois rubans; les vides sont remplis par des ancrs et des lis. Les tresses d'un ou de deux rubans avec deux sillons remplissent les bordures supérieure et gauche ( $56 \times 38,5 \times 10$  cm). Conservé par AMI, inv. S 5064. **T. 5: 1.**

6. Un fragment de plaque de cloisonnement, encadrée par une moulure. Elle est ornée d'une croix, remplie d'une tresse à trois rubans; les branches de la croix se terminent par des volutes ( $18 \times 21,5 \times 5,5$  cm). Conservé par AMI, inv. S 5081. **T. 5: 3.**

7. Un fragment de la partie gauche de la corniche de cloisonnement, partagée en deux bandes. La bande supérieure est remplie par un rang de crocs obliques au long cou avec des courbes expressives, qui vont de gauche à droite. La bande inférieure est bordée de rainures incisées et dans le champ en deux rangs il y a l'inscription: DOC/(DI)VINA ( $21,5 \times 17,5 \times 8$  cm), V et I sont en ligature. Conservé par AMI, inv. S 4463.

8. Un fragment de tympanon triangulaire au-dessus du passage inférieur à travers la cloison, réparti en deux bandes. La bande supérieure est remplie d'un rang de crocs obliques, qui vont de droite à gauche; les courbes sont courtes et sillonnées. Dans la bande semi-circulaire inférieure il y a deux rubans à deux sillons, qui se coupent dans le champ et s'entrelacent au bord avec deux autres rubans, qui passent en tant que lignes ondulées le long du bord ( $24,5 \times 27 \times 9,5$  cm). Conservé par AMI, inv. S 5080. **T. 5: 5.**

9. Un fragment de corniche de cloisonnement, répartie en deux bandes. La bande supérieure est remplie d'un rang de crocs obliques au long cou avec des courbes expressives, qui vont de droite à gauche. La bande inférieure est encadrée de moulures et remplie par une tresse à trois rubans ( $19 \times 18,5 \times 8$  cm). Conservé par AMI, inv. S. 5065. **T. 5: 4.**

10. Un fragment de corniche de cloisonnement, répartie en deux bandes. La bande supérieure est remplie d'un rang de crocs obliques, qui vont de gauche à droite; à la surface supérieure il y a un creux rond ( $15 \times 24 \times 8,5$  cm). Conservé par AMI, inv. S 5079.

11. Un fragment de la partie moyenne de la corniche de cloisonnement, répartie en deux bandes. La bande supérieure est remplie de crocs obliques, qui vont de gauche à droite et de droite à gauche ( $10 \times 13,5 \times 6$  cm). Conservé par AMI, inv. S 5095.

12. Un fragment de cadre de fenêtre, rempli par une tresse à trois rubans; sur la surface arrière il y a un creux rond ( $18,5 \times 9 \times 8,5$  cm). Conservé par AMI, inv. S 5098. **T. 5: 2.**

13. Une frustule avec un ornement à trois rubans ( $6 \times 8 \times 3$  cm). Conservé par AMI, inv. S 5083. **T. 4: 3.**

#### IV. Epigraphie

Sur le tapis mosaïqué de la nef centrale sont disposés du milieu de la nef vers l'autel trois champs d'inscriptions. Dans chacun d'eux se trouve une inscription du donateur. Aussi bien l'ornement du tapis que la forme à feuilles, dans laquelle les inscriptions sont composées, sont les mêmes à Aquilée, puis dans la chapelle-baptistère d'Emona et dans les églises de Celeia et de Savaria (voir ci-dessus II, 4 et dans l'oeuvre de L. Plesničar-Gec, *Le centre paléochrétien à Emona* [1983] 22 avec la litt. ultérieure). Comme les lettres et le style

des inscriptions sont les mêmes, il n'y a pas de raison de ne pas les coordonner dans le temps. Ces inscriptions des donateurs sont donc de la première moitié du 5<sup>e</sup> siècle.

#### IV, 1

L'inscription au centre de la nef (160 × 160, h. des lettres 13,5—10 cm), **Fig. 18**:

*Flo|rentius cum | suis fe(ci)t p(edes) CC*

Le nom de Florentius, qui est assez répandu dans l'onomastique paléochrétienne en Italie et dans l'ouest de l'empire (comp. aussi *l'index* dans l'oeuvre *ILChrV*), ne se manifeste pas dans le cercle italique nord-orientale et dans l'espace est-alpin et balkanique occidental. La personne faisait partie des plus riches, comme l'indique la donation de 200 pieds carrés de sol mosaïqué (env. 16.82 m<sup>2</sup>).

#### IV, 2

L'inscription suivante en direction de l'autel (160 × 160, h. des lettres 16—21 cm, **Fig. 19**):

*Aquili|nus et Urania | cum suis fece|runt |<sup>5</sup> p(edes) CCC*

Le nom d'Aquilinus est répandu dans l'Italie du Nord aussi dans l'onomastique préchrétienne, Uranius est plus rare et expressément paléochrétien. Il s'agit d'un homme riche avec sa femme, qui avec les leurs ont fait don de 300 pieds carrés (env. 25.23 m<sup>2</sup>).

#### IV, 3

La dernière inscription dans cette rangée (le plus près de l'autel, 160 × 160, h. des lettres 14—12 cm), **Fig. 19**:

*Dalma|tius presbiter | fecet p(edes) CCC*

Ce nom, qui dérive d'une désignation tribale, obtient au 4<sup>e</sup> siècle un accent tout à fait chrétien et s'emploie presque exclusivement dans ce cercle. Dalmatius était un *presbyter*, ce qui pouvait désigner ou un prêtre ou un évêque ou un abbé. Dans ce contexte, il s'agirait plutôt d'un prêtre que d'un abbé. Dans le groupement qui entre en ligne de compte, le *presbyter* est documenté dans les villes de *Concordia*, *Tergeste*, *Parentium*, Roč en Istrie (comp. G. Cuscito, *Gradi e funzioni ecclesiastiche nelle epigrafi dell'Alto Adriatico, Antichità Altoadriatiche* 6 [1974] 211—253). Pour aucun il n'est possible d'affirmer avec certitude qu'il fût un évêque.

#### IV, 4

Une inscription séparée des autres (65 × 100, h. des lettres 10—7 cm) se trouve dans un champ rectangulaire sur un tapis mosaïqué noir-blanc, devant l'abside sud de la chapelle trifoliée (**Fig. 20**). Sa position semble plus importante

déjà à cause de son isolement, mais is s'agit avant tout aussi d'une différence chronologique entre les deux tapis; la technique de modelage des lettres et de l'ornementation ici se distingue essentiellement de celle du tapis dans la nef (voir ci-dessus II, 2), ce qu' amène à l'idée qu'il s'agit, par rapport à la mosaïque de la nef, d'une exécution soit plus ancienne, soit plus jeune. Les données archéologiques montrent qu'il s'agit d'une oeuvre plus ancienne, donc d'une oeuvre du début du 5<sup>e</sup> siècle. Le sol mosaïqué est endommagé à gauche, de sorte que manquent les débuts des vers. A cause de la réparation maladroite (ancienne), l'inscription de l'angle inférieur gauche est encore additionnellement endommagée. Sous le cinquième vers il y a un ornement avec des volutes.

[In] honore beat(orum) | [sa]nctorum | [Fe]licianus et | [Ing]enua pecca |<sup>5</sup>  
[tores ..] tis fec(er)u)nt

Inscription dédicatoire de construction de deux personnes plus aisées, qui érigèrent, ornèrent d'une mosaïque et consacrèrent à tous les saints soit toute la chapelle, soit son abside sud avec l'autel.

Lorsque, sous l'évêque Valérien et son successeur Chromace, les premières reliques arrivèrent à Aquilée, où fut aussitôt complétée et consacrée une nouvelle église — *perfecta est basilica in honorem sanctorum et velociter perfecta* —, les églises voisines, par exemple celle de Concordia, désirèrent aussi obtenir des reliques. Peut-être aussi Betika? De toute façon l'expression *beatissimi sancti* fut communiquée de bonne heure, épigraphiquement aussi à Aquilée, comp. *ILChrV* 2168 (*Leontia bene merita teget haec sedes, cui tale sepulchrum sancta beatorum merito vicinia praestat*), puis Chromace, *Sermo* 26.1: *ornata est igitur Ecclesia Concordiensis et munere sanctorum et basilicae constructione*, et *ib. nos a vobis reliquias sanctorum accepimus... Tulimus quod adlatum vobis fuerat de munere sanctorum*; Y.-M. Duval, Aquilée et la Palestine entre 370 et 420, *AA* 12/1 (1977) 263—322, en particulier 303 et s., et aussi G. Cuscito, Cromazio di Aquileia e la chiesa di Concordia, *ib.* 25 (1984) 69 et s.

Le nom de Felicianus est attesté partout, de même et plus encore Ingenua.

#### IV, 5. L'inscription de Settidius

Monument funéraire (? ou inscription honorifique ?) en calcaire; conservé est seulement l'angle supérieur droit (76 × 77 × 15, h. des lettres 7,5—5,5 cm). Coupé droit, le bord supérieur original du monument avait probablement deux chevilles. La face droite du monument est originale; la face gauche a été plus tard coupée lisse verticalement et adaptée à l'utilisation secondaire pour la fixation au mur. La pierre a été rompue dans le bas, le dos coupé lisse. Comme la couche calcaire supérieure du monument s'est envolée en haut et du côté droit, les lettres sont à peine lisibles sur le bord. Elles ont d'ailleurs été incisées profondément, clairement, élégamment; les points entre les mots, sauf au 6<sup>e</sup> rang, ont été taillés.

Le monument a été déterré en 1977 à Betika ensemble avec d'autres restes et fragments de construction (voir ci-dessus III, 1) dans la cour de la chapelle-baptistère, qui fut construite au début du 7<sup>e</sup> siècle à l'angle entre l'enceinte

de l'église paléochrétienne de St. André et le portique sud, où — en troisième usage — il servit au pavé ultérieurement posé avec le côté dos en haut. Conservé par AMI, inv. A. 17001, Fig. 21.

Le texte du monument est tellement endommagé que sa reconstruction dans les détails est incertaine; fort probablement elle est la suivante:

[T. Settidio C. Fil. P]upin(ia) Firm[o] | [—]ciano co(n)s(uli) [. .] | [—]praef-(ecto) a] liment(orum) curat(ori) [viae] | [Appiae? leg(ato) leg(ionis) VI? Fer]r-(atae) et leg(ionis) VII Cl(audiae) p(iae) f(idelis) [leg(ato)] | <sup>5</sup> [prov(inciarum) Cappad(ociae) Galat(iae) Lyc]aoniae le[g(ato) prov(inciae)] | [Asiae ou Africae? — — —]

Il s'agit du *cursus honorum* descendant donné au datif d'une personne sénatoriale de la famille des Settiddi, dont les membres vivaient principalement à Pola et la zone. Le consulat de cette personne n'est pas déterminable avec certitude; il est cependant clair qu'il tombe (surtout si l'on tient compte des commandements de légions successifs) dans la période de Marc Aurèle, il est plus que vraisemblable que les commandements appartiennent à la période des guerres marcomanes. Notre Settidius pourrait être le petit-fils du consul suffect de l'an 112 (*In. It.* 10/1, 67). Voir les détails et les possibilités d'une interprétation différente dans l'analyse présentée par J. Šašel et W. Eck dans le recueil *Epigrafia e ordine senatorio* 1 (1982) 481.

A Betika, la pierre a été réutilisée deux fois successivement entre le 2<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup> siècle, mais il n'est pas évident si elle a été posée originellement à Betika ou dans la zone, ou bien amenée là de Pola. Bien que la seconde possibilité d'interprétation ait l'air plus convaincante, j'incline à la première, parce que je ne vois pas de raison pour le transport, surtout pas à cause du fait qu'on ne manque pas de la pierre dans cette zone. Dans ce cas il s'agit à Betika soit d'une agglomération, où le monument se trouvait primitivement, soit — le plus vraisemblablement — d'une importante domaine de campagne de cette famille. Des restes d'une grande *villa rustica* sont au voisinage immédiat de la localité (fig. 1).

#### IV, 6. Un monument funéraire (ou un sarcophage) de calcaire

Est conservé un fragment de la surface centrale d'inscription (24,5 × 27 × 9 cm, h. des lettres 5,9—3,6 cm). Les lettres de l'inscription sont nettement taillées, en partie endommagées, elles ont un caractère essentiellement tardif, probablement du 6<sup>e</sup> ou du 7<sup>e</sup> siècle. Elles sont taillées entre des traits incisés. La première ligne conservée est, à ce qu'il semble, aussi la première ligne de l'inscription. La longueur des lignes ne peut pas être déterminée. Il a été trouvé dans le complexe d'église de St. André à Betika en 1975. Conservé par AMI, inv. S 4486, Fig. 22.

— hic re]quiesci]t —  
— in p]ace et amo]re —

—] *it et Pauli* [—

—] *suor[um* —

2 et en ligature. 3 com. Peut-être *bit. et* en ligature. Je lis *Pauli* [—].

#### IV, 7

Les autres fragments épigraphiques, fouillés dans le complexe sacré à Betika, sont publiés avec la description et la photographie ci-dessus sous II, 3 avant tout les numéros II, 23, puis 24 et III, 7.

L'analyse épigraphique indique que cet espace, avant la construction du complexe sacré paléochrétien, appartenait (fort probablement) aux Settiddi, notable famille de Pola, qui avait là un de ses bases agraires avec les propriétés correspondantes et avec une activité artisanale, des domestiques, des valets et des esclaves. Cela était, comme le montre un aperçu analytique du développement de cette famille, de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle et jusqu'à la fin du 2<sup>e</sup> siècle, peut-être même au 3<sup>e</sup> siècle. On ne sait pas si l'espace est resté tout le temps dans les mains de cette famille ou s'il est passé en d'autres mains. Quoi qu'il en soit, au passage du 4<sup>e</sup> au 5<sup>e</sup> siècle, dans une partie de ce complexe s'est développé un noyau chrétien religieux qui, dans les premières décennies du 5<sup>e</sup> siècle, a obtenu son reflet architectonique. En harmonie avec le développement du cercle d'Aquilée, la communauté chrétienne a fondé son centre spirituel, ce qui indique qu'elle était soit relativement nombreuse, soit qu'elle avait un caractère cénobitique. L'idée du monachisme était alors et dans cette zone déjà vivante. Parmi des premiers mécènes exprimés par des sources et nominalement connus il y eut Felicianus et Ingenua que suivirent aussitôt (la moitié du 5<sup>e</sup> s.) le *presbyter* Dalmatius et Florentius avec les siens, et Aquilinus et Urania avec les leurs. Cette composition indique qu'il s'agissait plutôt d'une commune ecclésiastique organisée que d'un groupe monastique, qui ne s'est développé qu'après. La commune était agraire et de pêche, parce qu'elle se trouvait dans une contrée fertile et favorable en bord de mer. Le monument funéraire du 6<sup>e</sup> siècle atteste que la localité — probablement alors déjà près du monastère ou proche de celui-ci — exista aussi aux 6<sup>e</sup>/7<sup>e</sup> siècles. Le nom de lieu *Sveti Andrija* et la corniche de pierre avec l'inscription (voir plus haut III, 2), trouvée lors des fouilles, indiquent que l'église était consacrée à St. Andrée. Nous pouvons à peine dater la consécration à ce saint avant le 6<sup>e</sup> siècle. Jusqu'au 6<sup>e</sup> siècle, l'église était manifestement sous la protection des *beatorum sanctorum*.

Pour le problème du transfert des reliques de St. André apôtre, et pour l'extension de sa vénération dans le cercle d'Aquilée, particulièrement aussi dans la région de Rovinj, où son église est attestée au monastère (Betika se trouve dans cette zone), voir Y.-M. Duval (cit. ci-dessus, surtout les pages 305 et s. de son étude), puis l'étude de G. Cuscito, Venanzio Fortunato e le chiese istriane, *AMSI*, NS 26 (1978) 209—225 et B. Benussi, *ib.* 29 (1927) 195; il s'agit peut-être vraiment d'une de ces églises, mentionnées sommairement par Venance Fortunat.

<sup>1</sup> B. Benussi, *Attraverso l'agro colonico di Pola, Atti e memorie della Società istriana d'archeologia e storia patria* (par la suite AMSI) 24 (1908), 101 (il mentionne aussi les fouilles du capitaine H. Schwalb); A. Gnirs, *Frühchristliche Denkmale in Pola, Jahrbuch der Z. K.* 4 (1906), 20; Caprin, *L'Istria nobilissima* 1 (1905), 69.

<sup>2</sup> *Notizie degli scavi*, Ser. 6, v. 4 (1928), 408.

<sup>3</sup> D. Rismondo, *Dignano d'Istria* (1937), 224.

<sup>4</sup> B. Marušić, L'activité de la section médiévale du Musée archéologique de l'Istrie à Pula 1956—1958, *Starohrvatska prosvjeta* 8—9 (1963), 255—257, T. 4, 1—7, T. 5, 1—2, T. 7, 1 (le chapiteau T. 1, 7 a été trouvé aussi dans l'église de St. André, et non dans l'église de Ste. Agnès, comme il est mentionné dans le texte sous le tableau).

<sup>5</sup> Les travaux ont été dirigés par B. Marušić, avec la collaboration de F. Juroš et J. Ferri. Les recherches ont été soutenues par la Communauté d'intérêt autogestionnaire (CIA) pour les travaux scientifiques de la RS de Croatie, le Musée archéologique de l'Istrie et la CIA pour la culture de la commune de Pula.

<sup>6</sup> B. Marušić, Le christianisme et le paganisme sur le sol de l'Istrie aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, *Arheološki vestnik* (par la suite AV) 29 (1978), 566; *Likovni leksikon Jugoslavije I* (1984), article Betika, auteur Branko Marušić.

<sup>7</sup> Cf. R. Farioli, *Struttura dei mosaici geometrici, Mosaici in Aquileia e nell'Alto Adriatico, Antichità Altoadriatiche* (par la suite AA) 8 (1975), 162, rem. 7.

<sup>8</sup> S. Piussi, *Le basiliche cruciformi nell'area adriatica, Aquileia e Ravenna*, AA 13 (1978), 471—472; en plus grand nombre se manifestent des absides trifoliées dans l'espace de la Dalmatie du Nord au Littoral monténégrin au 6<sup>e</sup> s., cf. N. Cambi, L'architecture d'église paléo-chrétienne dans la zone métropolitaine salonitane, AV 29 (1978), 609—611; T. Anđelić, La basilique de la Basse Antiquité de Cimo et Žitomislići près de Mostar, AV 29 (1978), 629—636 et P. Mijović, Les monuments paléo-chrétiens de Praevalis, AV 29 (1978), 655, 673.

<sup>9</sup> G. Brusin-P. L. Zovatto, *Monumenti romani e cristiani di Iulia Concordia* (1960), 116—118.

<sup>10</sup> C. Cuscito, *Cristianesimo antico ad Aquileia e in Istria* (1977), 268; A. Puschi, *Nesazio*, AMSI 30 (1914), 13; A. Gnirs,

o. c., 252 (l'église du cimetière de St. Jean), 240 (Samager); B. Marušić, Le complexe de la basilique de Ste. Sophie à Dvograd, *Histria archaeologica* (par la suite HA) 2, 2 (1971, imprimé en 1976), 10—11.

<sup>11</sup> L. Plesničar-Gec, *Le centre paléo-chrétien d'Emona*, Catalogues et monographies 21 (1983), 30—31, 55.

<sup>12</sup> Pour les différentes opinions concernant les phases de construction et leurs formes cf. G. Brusin-P. L. Zovatto, o. c., 118; I. Furlan, *Architettura del complesso paleocristiano di Iulia Concordia: revisione e proposte*, *Scritti storici in memoria di Paolo Lino Zovatto* (1972), 81—85; *Da Aquileia a Venezia* (1980), 329, 335, rem. 11.

<sup>13</sup> N. Cambi, o. c., 611 (type 3 b); l'espace à l'ouest de l'abside trifoliée peut être désigné sous forme d'hypothèse de travail comme basilica discoperta (deux portiques recouverts limitent l'espace central ouvert), l'appui principal est offert avant tout par les piliers graciles, qui ont seulement 24 cm de diamètre (cf. pour une hypothèse analogue à Concordia — I. Furlan, o. c., 83).

<sup>14</sup> S. Piussi, o. c., 471, rem. 86.

<sup>15</sup> N. Cambi, o. c., 611 (type 3 a); T. Anđelić, o. c.

<sup>16</sup> Les murs entre les bases se manifestent au 5<sup>e</sup> s. aussi à Concordia et Grado (*Da Aquileia a Venezia*, 296, 297; 26 pour Grado et 310; 29 pour Concordia).

<sup>17</sup> *Da Aquileia a Venezia*, 280; l'espace rectangulaire autour de la cella trichora était, comme à Monastero et Fondo Tullio près d'Aquilée, plus bas que la chapelle (cf. *Da Aquileia a Venezia*, 239, 245).

<sup>18</sup> L'église-salle longue à abside trifoliée, qui est seulement supposée, pourrait être aussi plus courte et répondre à la grandeur du champ mosaïqué est. Cette hypothèse aussi est à peine croyable, car elle est niée par les surfaces lisses des murs longitudinaux, qui ne sont pas démembrés, comme c'est le cas dans la chapelle mémoriale.

<sup>19</sup> *Da Aquileia a Venezia*, 178 — Fig. 158, 192; 10, 193 (la basilique théodorienne nord) 200, 201; 11, 207 — Fig. 169 (la basilique théodorienne sud).

<sup>20</sup> L. Plesničar-Gec, o. c., 22, rem. 53—58.

<sup>21</sup> *Da Aquileia a Venezia*, 240—243; 26, 27, 253 — Fig. 204.

<sup>22</sup> *Da Aquileia a Venezia*, 216 — Fig. 188, 231, 232; 14.

<sup>23</sup> L. Plesničar-Gec, o. c., 23.

<sup>24</sup> *Da Aquileia a Venezia*, 241, 243—244: 17 et 253 — Fig. 205.

<sup>25</sup> M. Mirabella Roberti, *San Giusto* (1970), 19, Fig. 187.

<sup>26</sup> B. Molajoli, *La basilica Eufrasiana di Parenzo* (1943), 24 — Fig. 205.

<sup>27</sup> *Da Aquileia a Venezia*, 284: 25, 285 — Fig. 237 (la basilique de Ste. Euphémie).

<sup>28</sup> B. Marušič, o. c. (Le christianisme et le paganisme), 560 et 567, rem. 26; B. Marušič, Il tramonto del periodo antico ai confini orientali dell'agro polese, Centro di ricerche storiche — Rovigno, *Atti* 14 (1983—84), 49.

<sup>29</sup> *Corpus della scultura altomedioevale* (par la suite GSA) 7: 5 (1981), monuments N<sup>os</sup> 93, 94; commentaire à la page 133.

<sup>30</sup> »Corpus« *della scultura paleocristiana, bizantina ed altomedioevale di Ravenna* 3 (1969), 64 (monuments N<sup>os</sup> 115, 116).

<sup>31</sup> CSA 7: 1 (1974), monuments N<sup>os</sup> 4 (7<sup>e</sup> s.), 28 (5<sup>e</sup> s. et encore début du 6<sup>e</sup> s.), 129 (4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> s.), 140 et 141 (4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> s.); CSA 7: 3 (1974), monuments N<sup>os</sup> 6 (seconde moitié du 5<sup>e</sup> s.) et 13 (5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> s.); CSA 7: 5 (1981), monuments N<sup>os</sup> 1 et 15 (4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> s.), commentaire approfondi aux p. 71—73.

<sup>32</sup> A. Gnir, o. c., 240.

<sup>33</sup> A. Angiolini, La capsella eburnea di Pola, *Studi di antichità cristiane* 7 (1970), 101—106.

<sup>34</sup> B. Marušič, *La Pula de la Basse Antiquité et byzantine* (1967), 15 (l'appui principal pour la datation aux environs de 500 a été offert par les absides polygonales latérales; les recherches les plus récentes ont montré que les absides polygo-

nales se manifestent dans l'espace adriatique nord déjà dans la première moitié du 5<sup>e</sup> siècle, et peut-être encore auparavant (voir pour Monastero et Fondo Tullio près d'Aquilee dans *Da Aquileia a Venezia*, 239, 245, pour Concordia I. Furlan, o. c., 81 et pour Invillino V. Bierbrauer, Gli scavi a Ibligo-Invillino, *Aquileia nostra* 44 [1973], 94, 102).

<sup>35</sup> I. Furlan, o. c., 82; des analogies sont connues à Rome, voir CSA 7: 5, monuments N<sup>os</sup> 98 (an 565), 150 (5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> s.) et 289 (538—555).

<sup>36</sup> »Corpus« *della scultura paleocristiana, bizantina ed altomedioevale di Ravenna* 2 (1968), 9.

<sup>37</sup> B. Marušič, o. c., (La Pula de la Basse Antiquité et byzantine), 22—30.

<sup>38</sup> L'ancien toponyme de la zone de Betika est inconnu, ce qui rend impossible, au moins pour le moment, la fixation du complexe monastique dans les sources historiques (voir I. Ostojić, *Les bénédictins en Croatie* 1, 1963).

<sup>39</sup> Voir B. Marušič, Une contribution à la connaissance des monuments historico-artistiques du castel de Bale en Istrie méridionale, *Starohrvatska prosvjeta* 13 (1983), 92, 95.

<sup>40</sup> Sur un autre fragment de la corniche de cloisonnement on mentionne le maître tailleur de pierre Roctegausus, qui a effectué la rénovation de l'équipement d'église de pierre (voir Z. Rapanić, Maîtres — tailleurs, *Recherches archéologiques dans les îles de Cres et de Lošinj*, 1982, 183).

## OD CELLE TRICHORE DO SAMOSTANSKEGA KOMPLEKSA SV. ANDREJA V BETIKI MED PULO IN ROVINJEM

### Povzetek

Samostanski kompleks sv. Andreja v Betiki (sl. 1, 2) se je oblikoval postopno, glavni objekti so se nizali od vzhoda proti zahodu, širil pa se je, zlasti v mlajši fazi, tudi proti severu in jugu. Razvojna linija od trilistne kapele (prva pol. 5. st.) do cerkvenega (od sredine 5. st. do konca 6. st.) in samostanskega (od začetka 7. do 12. st.) kompleksa še ni dokončna, ob končni obdelavi pa bo dopolnjena, poglobljena in morda tudi spremenjena.

Najstarejši del kompleksa je trilistna kapela (sl. 3), postavljena delno na skromne ostanke nekega starejšega rimskega objekta (sl. 4, 5; del zahodnega zidu in tla iz malte). Črno-beli mozaični tlak (sl. 7) datirajo številne analogije v poznoantičnem oglejskem kulturnem prostoru v širok časovni okvir 5. st., ki se lahko zoži glede na podobne najdbe v Emoni in Ogleju (Monastero in postatilanska bazilika) ter arheološko gradivo v sami Betiki na njegovo prvo polovico. Oropani oltarni grob (sl. 9), ki mu pripada steklena ampula (sl. 10), in donatorski napis na mozaični pre-

progi, ki omenja blažene svetnike, zgovorno določata spominsko naravo kapele, ki se jo lahko označi kot *martyrium*. Po analogiji ji je najbližja najdba v Konkordiji (Concordia Sagittaria), sam kult relikvij, hranjenih v oltarnih grobovih, pa je za 5. st. arheološko dokazan na številnih najdiščih po Istri (Trst, Dvograd, Pula, Nezakij).

Zahodno od kapele in okoli nje se je širila velika troladijska bazilika pravokotnega tlorisa (sl. 2), ki sestavlja s kapelo skladno celoto. Analiza gradbenih posebnosti na zahodni strani kapele (sl. 11) in ob notranji površini pročelja bazilike (sl. 15) kaže, da je bila bazilika grajena istočasno ali pa skoraj istočasno s kapelo, posamezni najdeni deli originalne arhitektonske dekoracije (fragmenti gladkih stebrov in kapiteli, T. 1: 1), ki pripadajo sistemu arkad s stebri, pa navajajo celo na razmišljanje o obstoju odkrite bazilike (basilica discoperta). Vse kaže, da je bila prvotna namera naročnika del omejena na kapelo in čaščenje neznanega lokalnega mučenika, naglo širjenje krščanstva, sorazmerno blagostanje in intenzivni gradbeni val, ki je preplaval v prvi pol. 5. st. obsežno področje oglejske metropolije, pa so narekovali povečanje objekta in njegovo funkcionalno preoblikovanje od spominskega objekta v cerkveno stavbo, po izgledu, dekoraciji in religiozni vsebini privlačno za široki krog vernikov. Večbarvna mozaična tla so pokrivala srednjo ladjo: večje, vzhodno polje (sredina 5. st.) je bilo izpolnjeno v glavnem z enakimi vzorci, kakršni so krasili kapelo, in z donatorskimi napisi (sl. 13, 15), manjše, zahodno, pa s koncentričnimi krogi, podolgovatimi rombi in viticami (sl. 14, 15). Podobni mozaiki iz Monastera in tudi iz Trsta, Poreča in Gradeža datirajo zahodno polje v drugo pol. 5. stoletja. Kamniti spomeniki (kapiteli: T. 1: 1—3; pregradna plošča: T. 4: 1; pregradni pilastri: T. 1: 4 in 2: 1—3; oltarne plošče T. 3: 1—2 in okenske tranzene: T. 3: 5) pripadajo obdobju 5. stoletja.

Ob južnem zidu bazilike je dozidan vzhodni del manjše kapele, ki se delno nslanja še na južni zid cerkvenega portika z atrijem in cisterno (sl. 16). Portik je časovno mlajši od že omenjene kapele, ki je zaključena z izbočeno apsido, polkrožno na notranji in nepravilno poligonalno na zunanji površini. Pred apsido je pozneje postavljeni kamniti tlak, ki je pokril tudi površino porušenega bazena, od katerega so bili pri izkopavanju odkriti deli hidravličnega ometa in kanal za odtok vode. Med ploščami tlaka, omejenega na zahodni strani z pregradnim stilobatom (posamezni deli pregrade so okrašeni z vzorci iz repertoarja pleteninate predromanske skulpture: T. 4: 3 in 5: 1—5), so bile odkrite tudi rimske in starokrščanske spolije (T. 4: 1). Kapela oziroma krstilnica pripada nedvomno številni skupini cerkvenih stavb s poligonalno apsido, ki so bile grajene v severnojadranskem prostoru v glavnem po bizantinski rekonkvisti (538) in vse do konca 6. stoletja. Nepravilna oblika apsida, tla, ki niso mozaična in ponesrečeni klesarski izdelek (T. 4: 2) datirajo krstilnico na konec 6. ali pa celo v prva desetletja 7. stoletja. Terminus ante quem nudi tudi grobna kapela, dozidana na njeni južni strani (sl. 16). V njej sta bila najdena dva apnenčasta sarkofaga. Eden od njiju (sl. 17) je bogato dekoriran in se lahko uvrsti med ravenske sarkofage z simboličnimi okrasi, ki jih uvrščamo v drugo pol. 6. stoletja. Neizrabljena tabula ansata pričča, da ni bil izdelan po naročilu, ampak za bodočega kupca. Grobna kapela je bila torej zgrajena v 7. st., verjetno v njegovi drugi polovici, ko so poleg bizantinskega kulturnega vpliva še vedno obstajale tudi antične tradicije. V tem času se pojavljajo kot novi ekonomsko-kulturni dejavnik tudi benediktinci, ki jim pripadajo številni samostanski prostori, razmeščeni okoli portika.

V benediktinski fazi kompleksa sv. Andreja so bila izvedena zadnja pomembnejša dela, usklajena z novimi kulturnimi tokovi, ki jih prinaša karolinška umetnost. Na začetku 9. st. je bila v celoti obnovljena kamnita cerkvena oprema, o čemer zgovorno pričajo številne najdbe predromanske skulpture in raznovrstna poznejša uporaba starokrščanskih fragmentov (T. 1: 4 in 4: 1). Določene spremembe se kažejo tudi v zunanosti bazilike, kajti oba prehoda iz stranskih ladij v prostor okoli spominske kapele sta zaprta z dozidavo izbočenih polkrožnih apsid, na enem fragmentu pregradne grede pa se prvič omenja patrocinijski kompleksa (T. 2: 4).

Epigrafska analiza (IV, 5) nakazuje, da je prostor pred izgradnjo starokrščanskega sakralnega kompleksa pripadal (zelo verjetno) Settidijem, ugledni familiji iz Pole, ki je imelu tu enega svojih agrarnih dvorcev s pripadajočimi posestmi in z obrtniško dejavnostjo, posli, hlapani in sužnji. To je bilo, kot približuje analitični vpogled v razvoj te familije, od druge polovice 1. stoletja dalje in je trajalo vse 2. stoletje, morda (za to sklepanje ni virov) tudi v 3. Ali je prostor ves ta čas ostal v rokah

te familije ali pa je prešel v druge, ni jasno; vsekakor se je na prehodu iz 4. v 5. stoletje na delu tega kompleksa razvilo krščansko religiozno jedro, ki je v prvih desetletjih 5. stoletja dobilo svoj arhitektonski odraz. Krščanska srenja si je skladno z razvojem v akvilejskem krogu zasnovala duhovno središče, kar kaže, da je bila ali relativno številna ali pa, da je imela cenobitski značaj. Ideja monahizma je tedaj in na tem področju že bila živa. Med prvimi z viri izraženimi in imensko znanimi mecenji sta bila Felicianus in Ingenua, takoj sta jima sledila (sredi 5. stoletja) presbiter Dalmatius in Florentius s svojci, ter Aquilinus in Urania s svojci (napise in dokumentacijo glej zgoraj, IV 1—IV 4). Ta sestava nakazuje, da je šlo prej za organizirano cerkveno komuno kot za samostansko skupino, ki se je šele nato razvila. Komuna je bila agrarno-ribiška, ker je ležala v rodovitnem predelu in ugodno ob morju. Nagrobnik iz 6. stoletja priča (IV 6), da je naselje — prejkone tedaj že ob samostanu ali blizu — obstajalo tudi v 6./7. stoletju. Ledinsko ime *Sveti Andrija* ter kamnita greda z napisom (glej zgoraj III, 2), najdena pri izkopavanjih, pa kažeta, da je bila cerkev posvečena sv. Andriju. Posvetitev temu svetniku komajda lahko datiramo pred 6. stoletje. Do 6. stoletja je cerkev očitno stala pod zavetjem *beatorum sanctorum*.

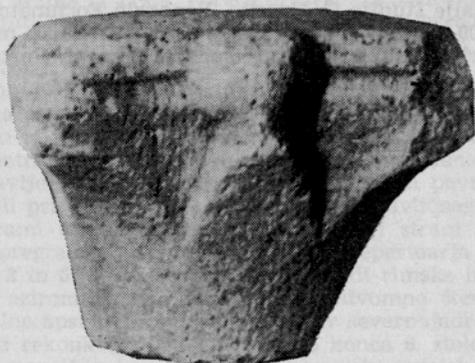
K problemu prenosa relikvij sv. Andreja apostola, k širjenju njegovega čaščenja v akvilejskem krogu, posebej tudi pri Rovinju, kjer je njegova cerkev v samostanu spričana (Betika leži na tem področju.), glej Y.-M. Duval (AA. 12/1 [1977] 263—322, posebej str. 305 sl. njegove študije), dalje študijo G. Cuscito, Venanzio Fortunato e le chiese istriane, AMSI NS 26 (1978) 209—225, ter B. Benussi, *ib.* 29 (1927) 195; morda gre res za katero onih Andrejevih cerkva, ki jih sumarno omenja Venancij Fortunat.



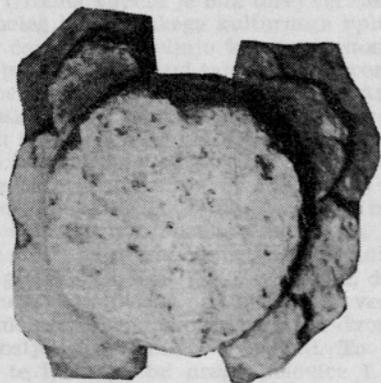
1



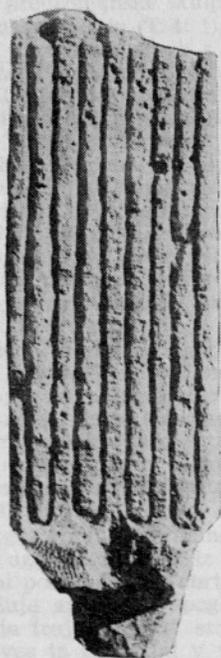
4



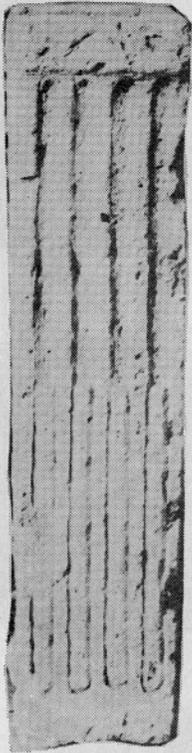
2



3



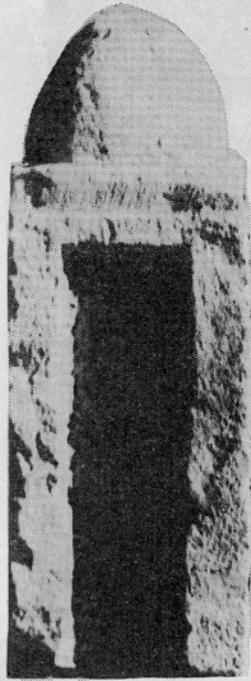
T. 1: 1 = S 4471, 2 = S 4479, 3 = S 4468, 4 = S 4382.



1



2

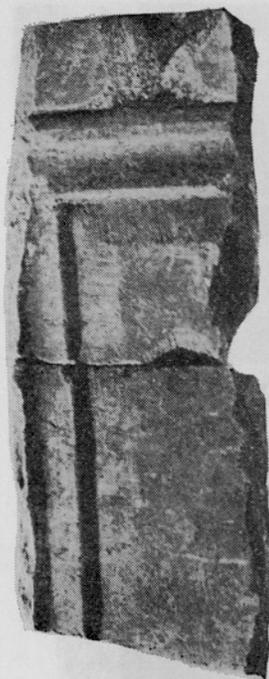


3



4

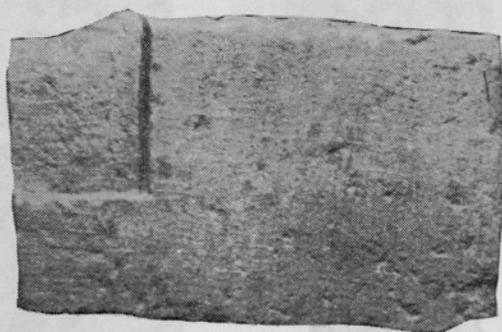
T. 2: 1 = S 4357, 2 = S 4498, 3 = S 5001, 4 = S 4463.



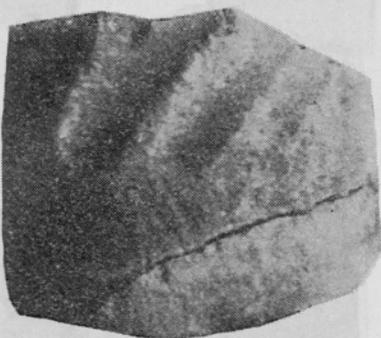
1



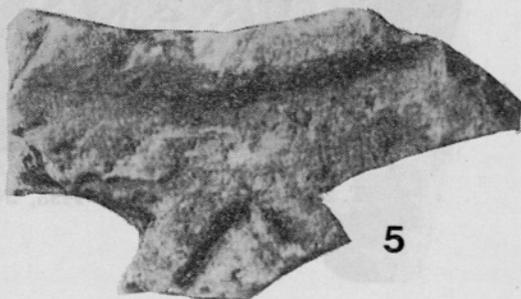
2



3

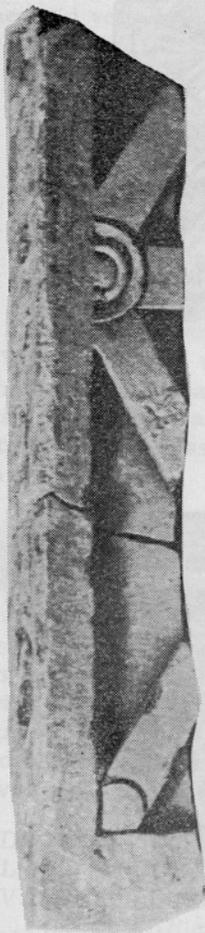


4



5

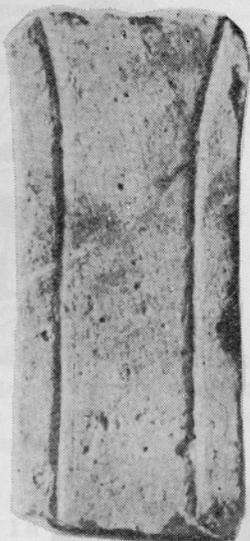
T. 3: 1 = S 5061, 2 = S 4477, 3 = S 5067, 4 = S 5010, 5 = S 5003.



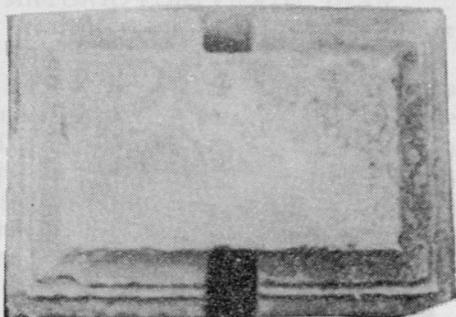
1



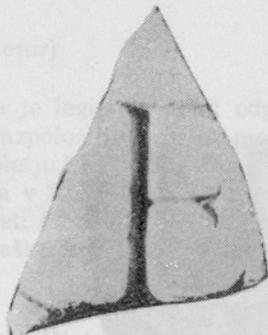
2



3



4



5

T. 4: 1 = S 5069, 2 = S 5068, 3 = S 5083, 4 = S 5032, 5 = S 4380.



1



2



3



4



5

T. 5: 1 = S 5064, 2 = S 5098, 3 = S 5081, 4 = S 5065, 5 = S 5080.